

L'ECHO DES BOIS-FRANCS

Salle de Lecture Assemblée Législative

ORGANE DU COLON

AUGUSTE BOURBEAU, Editeur-Propriétaire

JOURNAL HEBDOMADAIRE

DENIS LEBLANC, imprimeur.

FEUILLETON DE "L'ECHO DES BOIS-FRANCS"

FLEURANGE

LA VIEILLE MAISON

(Suite)

Tenez, Clément, dit-elle doucement en tirant de sa poche un petit livre, j'ai là mon volume de Dante (celui dont nous nous sommes servis pour nos lectures journalières); gardez-le mon ami, en souvenir de nos chères études, et n'oubliez pas de continuer à en lire un chant chaque jour.

—Non, je ne l'oublierai jamais. Je vous remercie, Gabrielle. Ce don m'est précieux. Ce petit livre me sera très cher.

Il l'ouvrit. —Moi ajoutez ici, sur cette page blanche, mon nom écrit de votre main. Voici mon crayon. Elle prit le crayon et écrivit :

A Clément.

—Un mot encore, dit Clément d'une voix suppliante, écrivez aussi, de grâce, un mot, une ligne, un vers, si vous le voulez, de notre cher poète.

—Un vers ? lequel ? Voyons, dit-elle en feuilletant le volume. —Tenez, celui-là, au deuxième chant.

Il le lui indiqua. Elle l'écrivit aussitôt. Puis elle relut :

A Clément,

L'amico mio, e non della ventura.

—C'est bien dit Clément ; merci.

Mon ami, qu'est-ce que la fortune.

—Ce vers est triste. J'en aurais choisi un autre...

—Celui-là est bien choisi pour le jour où nous sommes. Votre nom, maintenant.

Au moment où elle allait l'écrire, il l'arrêta.

—Votre vrai nom, dit-il ; écrivez-le, ce soir, cet autre nom qui est levoté. Ce nom qui vous va si bien. Fleurange !...

Fleurange sourit et secoua la tête.

—Oh ! non, dit-elle. J'aurais pu, il est vrai, m'éviter la peine de le quitter, et si je vous avais tous connus d'avance, je n'y aurais pas songé, mais j'ai été si heureuse depuis que je porte le nom de Gabrielle (et c'est vous, Clément, qui me l'avez donné le premier), si heureuse ! que je n'ai plus cet autre nom de mes tristes jours, et si j'entendais aujourd'hui quelqu'un m'appeler Fleurange, il me semblerait que cela va me porter malheur.

Clément ne répliqua pas, et lorsqu'elle lui rendit le livre, il garda un moment sa main.

—Gabrielle, encore un mot, qui sera peut-être le dernier avant votre départ, écoutez-moi : en quelque lieu que vous soyez, si jamais vous aviez besoin d'un ami, entendez-le bien, à qui rien, absolument rien ne coûtait pour vous, n'oubliez pas que votre pauvre frère se dévouerait ainsi non seulement sans effort, mais avec un bonheur que vous ne pouvez comprendre !

En prononçant ces paroles, la voix de Clément était émue et tremblante, et elles avaient en même temps un accent solennel et grave ; mais elles étaient tellement conformes à ce que Fleurange s'était habituée à attendre de lui, qu'elle en fut touchée et n'en fut pas surprise.

—Oui, Clément, répondit simplement, en jetant sur lui un regard attendri, je vous le promets. Je sens que je n'ai pas un monde de meilleur ami que vous, et je crois que je n'en aurai jamais.

Cette parole lui fut-elle donc ou amère ? Il n'en sut rien. La tristesse qui l'accablait impossible à accroître, comme impossible à soulager. Et cependant !... elle était encore là, près de lui, dans toute sa calme et sereine confiance. Elle n'avait pas dans le cœur un seul sentiment qu'il ne partageât avec elle. Elle l'appelait son ami, et elle n'en avait d'autre au monde qu'elle songeait à lui préférer ! Ce moment, qu'il trouvait si rempli d'angoisse, était encore beau, et il se reprocha, plus tard, de n'avoir pas mieux su en profiter.

Ce fut là leur dernier entretien dans la vieille maison. Clément en garda pour souvenir le petit volume où était inscrit le nom de Gabrielle et une branche du ché-

vre-feuille qui avait touché son front.

Le reste de la soirée s'écoula vite, et le lendemain, peu après l'aube, vint pour tous l'heure des adieux. Cette heure, pour les Dornthal, de passer le seuil de leur chère demeure, sans espoir de le repasser jamais ; pour Fleurange, de se séparer une fois de plus de tous ceux qu'elle aimait, et de faire dans la vie un pas nouveau, plus incertain mille fois et plus obscur que le dernier ; pour Clément, de rester seul et de supporter, comme saurait le lui apprendre son courage, l'isolement, le travail pénible et ingrat, la privation de toutes les tendresses et de toutes les joies de son enfance, et, par surcroît, tout ce que la douleur et l'amour peuvent faire endurer ensemble à un cœur de vingt ans.

LEPREUVE

Era già l'ora che volge il diaio Al naviganti e intenerisce il core, Lo die' han detto a' dolci amici addio ; (DANTE.)

XV

C'était une belle nuit : brillante, sereine, étoilée, une nuit que la lune, en se levant, allait bientôt rendre clair comme le jour.

Une fraîche brise, venant de la rôt, gonflait la voile du navire qui venait de quitter Gènes, et loin de lui imprimant un mouvement pénible, elle ne faisait qu'y rendre sa marche sur les flots plus assurée et plus rapide.

Divers groupes de passagers étaient rassemblés sur le pont, causant les uns tout bas, ainsi qu'il convient à l'heure mystérieuse du crépuscule, les autres à haute voix, tout comme si on eût été en plein midi.

L'un d'eux jouait de la guitare ; ainsi accompagnée, une voix plus ou moins remarquable, chantait l'un de ces airs que (tandis qu'ils sont à la mode) tout le monde sait chanter, ou fredonner en Italie. Et bien que cette musique fût en elle-même médiocre, elle ne semblait point être en ce lieu et en ce moment, parce qu'elle s'alliait bien avec l'ensemble des impressions de ceux qui naviguaient sur cette mer azurée, sous ce ciel étincelant, et en vue de ces côtes charmantes, dont le bateau s'éloignait fort peu pendant le court trajet de Gènes à Livourne.

C'est à quelque distance de tous ces groupes et n'appartenant à aucun d'eux que nous retrouvons Fleurange assise seule et à l'écart. Elle était venue occuper cette place depuis quelques instants, et d'abord elle avait attiré l'attention générale, car la grâce de sa tournure n'était point dissimulée par le manteau dont elle était enveloppée, et le capu hon qui lui couvrait à moitié la tête ne servait qu'à rendre plus pittoresque le caractère toujours remarquable de ses traits réguliers. Aussi parmi ses compagnons de voyage, plus d'un se fut-il volontiers rapproché de la place qu'elle avait choisie. Mais bien qu'elle fût seule et n'eût l'air d'être protégée par personne, il y avait dans la simple dignité de son attitude, dans son évidente indifférence à l'effet qu'elle produisait, dans son absence même de timidité, qui n'était point de la hardiesse, mais qui était de la résolution, il y avait dans tout cet ensemble ce je ne sais quoi, indéfinissable, qui maintenait à distance l'admiration la plus vive, et déconcertait l'insolence elle-même (ceci soit dit en passant à celles qui attribuent au seul attrait qu'elles inspirent l'oubli du respect qu'on leur doit). Aussi, malgré quelques chuchotements, malgré plus d'un regard dirigé vers le charmant visage sur lequel tombèrent bientôt d'aplomb les rayons de la lune, Fleurange demeura paisiblement dans son coin, libre de se livrer à ses réflexions, sans être troublée par personne, et sans s'inquiéter le moins du monde elle-même de ceux qui l'entouraient.

Ces réflexions étaient nombreuses et complexes. Un sort étrange semblait la poursuivre et biser sans cesse le fil de sa vie rendant chaque fois ce brisement plus douloureux. Elle avait beaucoup pleuré naguère en quittant Paris, et le docteur Leblanc et la chère demoiselle Joséphine. Mais quelles larmes plus amères n'avait-elle pas versées, en quittant avec lui la vieille maison et le cercle bien-aimé où elle avait connu et goûté dans toute leur étendue les dou-

ces joies de la famille !

Après s'être séparée d'eux, la fermée de Fleurange qui, jusque-là, ne s'était pas démentie, sembla tout d'un coup l'abandonner à ce point que le docteur Leblanc avait secrètement résolu de la ramener avec lui à ses parents, si, après le court séjour qu'il allait faire avec elle à Munich, il ne la voyait pas plus résignée à son sort. Mais Fleurange n'était pas de caractère à se laisser vaincre ainsi et à ne pas retrouver bientôt en elle-même la force nécessaire pour demeurer fidèle au parti qu'elle avait pris. En arriant à Munich, sa résolution fut affirmée par ce qui en eût découragé bien d'autres. Ils trouvaient, en effet, la princesse Catherine au lit, en proie à l'une des crises les plus violentes du mal dont elle souffrait, et ce fut comme garde-malade que Fleurange prit pour la première fois sa place auprès d'elle.

Ce mal, au dire de tous les médecins, n'offrait aucun danger ; mais il n'en était ni moins douloureux, ni plus facile à soulager. Pour la seconde fois le docteur Leblanc sembla y résister et cet heureux effet de sa présence fut secondé par le vif et soudain engouement de sa malade pour la jeune compagne qu'il lui amenait. Cet engouement, à dire le vrai, le docteur ne connaissait la princesse et avait comédié d'avance ; mais il savait Fleurange parfaitement en état de justifier et de rendre durable la première impression qu'elle produirait sa vue, et il avait sincèrement espéré, en les rapprochant, faire chose utile et avantageuse pour la pauvre riche malade, non moins que pour sa chère jeune protégée.

Quoi qu'il en fût, rien ne pouvait mieux distraire Fleurange du lourd chagrin qui pesait sur son cœur que la nécessité immédiate de s'occuper elle-même et de donner à une autre des soins actifs et assidus. C'était sans doute un assez triste débüt qu'une série de jours et de nuits passés sans repos au chevet d'une malade inconnue ; mais dans la disposition où elle se trouvait, c'était ce qu'il y avait de mieux. Les qualités dont se compose le don de soigner les malades, elle les possédait à un degré, ignoré jusqu'alors du docteur Leblanc, et dont il demeura surpris ; fermeté, promptitude, douceur et tranquillité dans tous ses mouvements ; vigueur et adresse, à propos rien ne lui manquait ; et il en résulta qu'à l'effet inmanquable de sa beauté et de sa grâce vint se joindre la sympathie vive et reconnaissante que les malades ressentent pour ceux qui savent les soulager. La princesse n'avait cessé de remercier le docteur, et le docteur, de son côté, fort satisfait de son inspiration, s'était séparé de Fleurange sans inquiétude et en augurant le mieux possible de la position dans laquelle elle la laissait.

A peine en état de voyager, la princesse Catherine avait voulu quitter Munich et, voyageant à petites journées, elle avait quitté Gènes. Maintenant elle allait à Livourne et de là à Florence, où elle avait hâte de se retrouver dans le palais qui était son véritable domicile, sa santé l'ayant obligée depuis longtemps à vivre hors de Russie, ou du moins à n'y séjourner que pendant la courte période de l'année qui y possède un y trispe le nom de belle saison.

D'puis que Fleurange avait quitté ses amis, ce moment était à peu près le premier où elle se fût trouvée absolument seule et libre de coordonner ses pensées en paix. Elle commença donc par se livrer sans contrainte au cher souvenir des absents dont il lui semblait en ce moment s'éloigner avec une rapidité sensible et effrayante. C'était bien l'heure chantée par le poète : l'heure qui ramène la pensée des navigateurs vers les doux amis auxquels ils ont dit adieu ; et celle de Fleurange s'arrêta longtemps sur ce passé rapide et récent, déjà rangé au nombre des choses évanouies. Sur cette heureuse famille, maintenant dispersée, sur les jours si courts pendant lesquels il lui avait été donné d'en faire partie, enfin, sur son isolement actuel ; car, malgré la bienveillance de la princesse, elle se sentait très isolée. Par un bizarre renversement de rôles, c'était elle, l'orpheline sans protection, qui semblait être devenue

l'appui de sa protectrice, et c'était la grande dame, la riche princesse, la pauvre femme gâtée par la fortune, qui semblait chercher partout d'elle soulagement et consolation. Sans doute le bon cœur de Fleurange trouvait une satisfaction imprévue à donner ainsi des soins dont le succès était la récompense. Elle sentait même croître, en les prodiguant, son affection pour celle qui en était l'objet ; mais c'était plutôt le sentiment que l'on éprouve pour un enfant ou pour un être inférieur à soi, que celui qui eût été naturel de sentir pour la personne dans la dépendance de laquelle elle vivait, et à qui, en ce moment, elle devait respect et obéissance. Elle se sentait donc seule, et cette solitude était triste. Et cependant, en dépit d'elle-même, et (quoique cela puisse sembler contradictoire) en dépit de sa mélancolie, une irrésistible sensation de joie lui faisait battre le cœur.

Qui ne l'éprouvait, cet effet du beau ciel de l'Italie, pour qui l'air, la vue, la lumière et le soleil ? Qui n'a retrouvé, avec le transport que cause la vue d'un visage aimé, les traits gracieux ou sublimes de sa glorieuse nature ? Et, lorsque l'oreille en a été longtemps privée, qui n'a entendu résonner avec émotion le doux accent de sa langue harmonieuse ? ... Toutes ces impressions, plus qu'une autre, Fleurange devait les ressentir. Aussi tandis que la brise tombait et que la lune montait dans le ciel pur, jetant sur la mer, de plus en plus limpide, une traînée de lumière qui ressemblait à un sentier de diamants conduisant à quelque région enchantée, Fleurange, les yeux fixés sur ce brillant sillon, se sentit un instant transportée ! ... Toutes les tristesses du passé et du présent s'effacèrent ; et elle ne sentit plus qu'une joie infinie de vivre, d'être jeune, d'être là, sous ce ciel, sur cette mer, près de cette côte, dont les parfums arrivaient jusqu'à elle ; et lorsque elle songeait que cette côte, c'était l'Italie ! quelle y serait dans quelques heures, de confus pressentiments, de bonheur, de poétiques visions ajoutaient, par leurs vagues promesses, à cette joie secrète dont elle se sentait comme enivré !

Rêres ! rêves mal compris de la jeunesse ! rêves réalisés tels qu'ils sont, formés, et qui, plus tard, selon que l'âme résiste ou succombe aux dangers de la vie, se transforment en aspirations divines et puissantes, ou en réalité décevantes et fatales !

A cette même heure, qui faisait Clément, assis à la fenêtre de sa mansarde et regardant, lui aussi, le ciel étoilé ? ... Ah ! s'il eût pu suivre l'image qui remplissait son âme, il eût été, sans doute, bien près de celle qui voguait ainsi loin de lui, bercée par des rêves confus. Sa rêverie, à lui, était triste ; mais elle n'avait rien de vague ni d'indéterminé, et la mélancolie de son regard exprimait en ce moment la fermeté et la résolution plutôt que l'attendrissement. L'avenir se dessinait clairement dans sa pensée. Oui ! quoiqu'il n'eût que vingt ans, il se sentait capable de garder dans son cœur une image chérie sans la profaner jamais... Oui, elle demeurerait là comme dans un sanctuaire, et, après Dieu, ce serait à elle que serait offert le travail, l'étude, la poésie, la pureté de sa vie ! Tous les dons qu'il avait reçus seraient cultivés. Le talent déposé entre ses mains rapporterait tout ce qu'en attendait le Seigneur qui le lui avait confié. Ce serait là la vie de son intelligence et son repos après le travail de la journée. Travail rude, mais sacré à ses yeux, et qu'il accomplirait avec une énergie fidèle, car c'était le bien-être, l'aisance de ses parents, c'était le repos de leur vieillesse. Et puis enfin !... qui pourrait dire si un jour !... Mais lorsque le son d'un réveil d'une espérance interdite le faisait tout d'un coup tréssaillir, il la réprimait. Sa réflexion, sa raison, son douloureux et invincible pressentiment l'avaient dès longtemps averti que cette espérance était vaine. Aussi, "garder l'amour en brisant l'espoir", telle était sa tâche et sa devise. Tâche sévère, difficile, impossible même peut-être. Mais ce moment, c'était là sa chimère à lui et son rêve.

XVI

"La princesse prie mademoiselle Gabrielle de descendre."

Ce message, qui vint interrompre sa rêverie, fut apporté à Fleurange par l'un des serviteurs de la princesse, dont la suite se composait d'un valet de chambre allemand, d'un courrier italien et d'une femme de chambre russe.

Cette femme de chambre, nommée Varinka, appartenait littéralement à la princesse, car elle était son esclave. Mais Varinka, adroite et intelligente comme le sont les Russes de sa classe, bien traitée par sa maîtresse, pour laquelle elle avait un fidèle attachement, et vêtue de sa défroque, n'attachait à sa situation aucune sorte d'idée humiliante. On l'appelait en français mademoiselle Barbe ; en Italien, la signora Barbara, et elle se rangeait elle-même et était comptée, en effet, au nombre des plus élégantes suivantes. Fort exigeante pour tout ce qui était au-dessous d'elle, et facilement jalouse de tous ceux qu'elle regardait comme ses égaux, elle avait d'abord voulu mettre à ce rang la nouvelle demoiselle de compagnie de la princesse ; mais, sans même le remarquer, Fleurange avait su prendre la place qui lui appartenait et forcer mademoiselle Barbe à garder vis-à-vis d'elle une attitude respectueuse. Mademoiselle Barbe alors avait songé à la détester, mais après quelques observations attentives, elle eut assez d'esprit pour n'en rien faire. En effet, tandis que l'activité de Fleurange lui épargnait une partie de sa besogne sans lui en imposer aucune (car la jeune fille ne réclamait jamais pour elle-même le secours de personne), son influence s'exerçait d'une manière dont tout le monde profitait autant qu'elle. Lorsque la princesse sortait de ces crises où le malaise physique annulait tout d'un coup le bien-être dont elle s'entourait avec tant de luxe, de soins et de recherche, elle n'avait plus qu'une pensée, celle de ses maux, de leur durée, de leur origine, de leur guérison probable ou improbable ; et sous l'empire de cette préoccupation, son humeur devenait fantasque, inégale, et elle était impossible à satisfaire. Personne jusqu'à ce jour n'y avait réussi aussi bien que Fleurange ; en sorte que mademoiselle Barbe s'était dit : "Au fait la fatigue est pour elle l'avantage de la bonne humeur de madame ; et pour nous tous ;" et ce simple raisonnement l'avait décidée à vivre en paix avec la nouvelle venue, tout en tirant le meilleur parti possible du naturel accommodant qu'elle avait remarqué en elle. Fleurange s'était ainsi donné, dans cette ennemie désarmée à son insu, une alliée et presque une amie.

Pour tout dire, le message de la princesse, qui était venu mettre un terme à l'agréable rêverie de la jeune fille, provenait tout simplement de mademoiselle Barbe, laquelle, ayant été avertie par le courrier qui faisait sur le pont un temps admirable, avait éprouvé le désir d'aller faire elle-même une promenade au clair de lune, et avait, dans ce but, envoyé ce même courrier chercher Fleurange, comme il a été dit. Elle était persuadée que mademoiselle Gabrielle descendrait sur-le-champ sans faire de difficultés ni de questions. C'était là un de ses mérites aux yeux de sa sagesse suivante. Elle ne se méle que de ce qui la regarde, cette jeune fille ; il faut avouer que c'est fort agréable !

Fleurange en effet, ainsi qu'elle l'avait prévu, quitta sans résistance la place qu'elle s'était choisie au grand air, et descendit dans la cabine des dames, dont la princesse avait l'exclusive possession. Elle trouva la malade endormie ; néanmoins elle prit tranquillement sa place auprès d'elle, sans s'informer de l'exactitude du message qu'elle venait de recevoir et, jetant le manteau dont elle était couverte :

—Tenez, Barbe, dit-elle, prenez cela si vous voulez, et allez respirer l'air ; il fait si beau temps là-haut !

C'était par cette gracieuse bonne humeur qu'elle avait fait la conquête difficile et ignorée de celle qui devait être son ennemie naturelle, et plus que toutes les qualités dont elle était douée, c'était celle-là dont le charme agissait le plus puissamment sur

la princesse et transformait en quelque chose de plus durable et de meilleur l'un de ces vifs engouements auxquels (comme la plupart des femmes de son pays) elle était sujette.

La princesse Catherine était étendue sur un canapé, la tête appuyée sur de nombreux coussins, les pieds enveloppés d'un magnifique châle de cachemire. Malgré la maladie, malgré l'âge, qui avaient altéré le contour de son visage et celui de sa taille, la beauté et la grâce n'avaient point disparu sans laisser, dans tout sa personne, cette trace beaucoup moins passagère que la beauté elle-même.

Fleurange, regardant en ce moment son visage éclairé par la lampe suspendue au plafond, ne put s'empêcher d'admirer la noblesse de ce front, le caractère et en même temps la finesse encore remarquable de ce profil. Tout à coup, tandis qu'elle la contemplait ainsi, avec plus d'attention qu'elle ne l'avait jamais fait, il lui sembla que ces traits révélaient dans sa mémoire un indistinct souvenir... Mais avant qu'elle pût saisir la pensée qui venait de lui traverser l'esprit, la princesse ouvrit les yeux.

DE L'ART CULINAIRE

L'éducation est très répandue dans la province de Québec ; c'est certainement un avantage. Cependant, il ne faut pas seulement s'occuper de la culture de l'esprit au point de vue de la science, mais aussi de cette éducation fortement chrétienne, qui doit être la sauvegarde des mœurs. C'est par une bonne et solide éducation qu'on doit préparer les personnes qui plus tard sont appelées à former la société.

Un point qui mérite l'attention générale, qui n'apporte pas moins d'utilité qu'une bonne instruction, c'est qu'on familiarise pen les jeunes filles avec la cuisine. Les parents devraient exiger des convents qu'ils enseignent l'art culinaire ; comme c'est l'art pour ainsi dire, le plus utile, il devrait occuper une des premières places, dans le programme des études. Il suffit de donner une éducation soignée aux jeunes filles, de leur enseigner la grammaire, les mathématiques, le piano, le dessin et la peinture ; c'est très bien. Mais qu'elles étudient la philosophie, l'astronomie, etc.

Il ne faut pas conclure que la science est de trop ; c'est tout le contraire qui est vrai. La brillante élève qui étudie l'astronomie au convent peut bien, quand elle est mariée, contempler les astres et les énumérer à son époux ébahi de tant de science, pourvu que lorsqu'elle descend du firmament, elle soit capable de faire une bonne soupe.

Il ne faut pas se faire illusion, et croire qu'en se mariant, tout va venir par enchantement. L'homme ne vit pas de l'air, dit l'adage, et dit un écrivain et il continue : "Même chez les couples qui s'aiment le plus au monde, trois repas par jour ne sont pas trop, et ces trois repas ne se préparent pas seuls."

De nos jours, il est impossible qu'une femme puisse tenir maison si elle ne sait faire elle-même la cuisine. Les serviteurs sont de plus en plus rares et parfois on ne peut s'en procurer ni pour or ni pour argent. De sorte qu'il devient nécessaire, pour celle qui se destine à devenir des maîtresses de maison, d'avoir de bonnes notions concernant l'art culinaire. Soyez certaines que le mari appréciera peu sa femme qui lui parlera de philosophie, de logique ou d'algèbre, quand le dîner sera mal apprêté.

Les convalescents doivent donc préparer les jeunes filles pour la société, telle qu'elle est, avec ses besoins et ses exigences. Québec, 1898. YVONNETTE.

—Un concours de glotonnerie a eu lieu à Midland, Mich. entre F. Ste Marie, et d'un de ses compagnons. Ste Marie avala quantité de citrons, du grain et une boîte de fèves cuites ; le second, une livre de miel, du candy et des penauts ; le troisième, une pinte d'huile de castor. Ste Marie est mort et les deux autres sont bien malades.

Sans Exception. Aucune affection de la gorge et des poumons ne résiste à l'action bienfaisante de BAUME RHUMAL.

GRANDE Exposition Annuelle

DES PLUS RECENTES MODES DU PRI... DANS LES MAGASINS

Z. PAQUET

Nos. 167-169-171. Rue St. Joseph.

Dames et Messieurs

sont respectueusement invités à venir jouir de ce

Spectacle vraiment Panoramique Etonnant de variété

embrassant les plus belles marchandises en tout genre que nous avons récemment importées à leur intention.

Etalage aussi considérable que le permet la surface de nos comptoirs, tables de centre et tablettes.

Sans doute, le spectacle serait encore plus grandiose si le remaniement intérieur de nos magasins avait pu être complété à temps.

Tout de même, nous pouvons en parler comme de la plus somptueuse EXPOSITION DE MARCHANDISES qui ait jamais été déployée chez nous.

Cordiale invitation à tous de venir juger, par eux-mêmes.

Exposition Générale

Dans tous les Départements, du premier et du second étages des trois magasins contigus

CHAPEAUX RAVISSANTS :

Quelques-unes des dernières créations de Paris, Londres et New-York.

ÉLÉGANTS MANTEAUX, Pa-

letots et Capes des derniers goûts.

MATINÈS, Corsages et Pei-

gnoirs.

TROUSSEAUX DE LINGERIE,

ETTOFFES A ROBES, Soieries, Etc. La plus grande profusion de tissus pour toilettes printanières qui se soit encore vue à Québec.

Tontes Marchandises Mar-

quées on Chiffons et a Prix fixe

Autres Attractions

PENDANT LA SEMAINE d'exposition.

Ouverture de notre nouvel assortiment de PRELARTS tapis qui viennent d'arriver d'Angleterre.

Notre comptoir de SOIES et SOIRIES, Japonaises fleuries, ombées, brochées, Sarah, Peau de-soie, Bengalines rayées, pongées, etc.

Notre comptoir d'Imperméables est au complet

Z. PAQUET

Nos. 167-169-171 Rue St-Joseph 16 Avril 1898.

L'Écho des Bois-Francis

Journal hebdomadaire
— PUBLIE —
A Arthabaskaville, P. Q.
au écrit inséré sans nom responsable
PRIX D'ABONNEMENT:
Canada et États-Unis: \$1.00 payable d'avance
TARIF DES ANNONCES:
1re insertion, 12c. par ligne
2e insertion, 8c.
Conditions spéciales pour annonces d'affaires, rapports, réclames, etc., etc.

L'Écho des Bois-Francis

ARTHABASKAVILLE, 30 AVRIL 1898

LA GUERRE

CONFLIT HISPANO-AMÉRICAIN

Les causes de la guerre qui existe actuellement entre les États-Unis et l'Espagne, datent de bien loin. En relisant l'histoire américaine, on voit que dès le commencement du siècle, les américains fomentaient secrètement contre l'Espagne, des projets pour enlever à cette dernière "la perle des Antilles", appelée Ile de Cuba.

D'ailleurs ce sentiment de la république américaine avait son côté d'intérêt, propre à exciter l'envie de plus d'une nation. L'Ile de Cuba qui, à juste titre s'appelle, "Perle des Antilles", est un des bijoux les plus riches que peut se donner une nation.

Les dernières nouvelles nous annoncent que la première rencontre des armées navales pourrait bien n'avoir lieu qu'aux Iles Philippines situées au Sud Est de la Chine, et où 60000 insurgés veulent se révolter.

Les Espagnols sont plus agueris, plus habiles; d'un autre côté l'Espagne ne possède pas les millions dont peuvent disposer les États-Unis qui peuvent doubler, tripler, quadrupler leurs forces navales.

Si de telles complications surviennent, on pourrait bien assister à une guerre internationale dont l'issue serait le donement de tous ces grands préparatifs guerriers que font les pays depuis près d'un siècle, pour assurer leur tranquillité et se procurer des moyens faciles d'échanger les produits.

était sous le commandement de Marti, chef de la junte Cubaine à New-York, qui préparait depuis longtemps l'insurrection. Les États-Unis n'étaient pas étrangers à ces travaux de préparations.

L'insurrection cubaine qui dure depuis trois ans a réduit les populations à la mendicité. L'Espagne a essayé de tous les moyens pour arriver à la pacification. Dans un temps les révoltés, possédés soudainement par les jingoïsme américain, demandaient ce qui leur était suggéré.

L'Espagne a fait de nombreuses concessions, même, d'après l'opinion de l'Evening Post, journal américain, elle avait concédé tout ce que les États-Unis demandaient.

Le but des États-Unis toutefois, et c'est évident, était de réaliser le désir de Jefferson et de forcer jusqu'au bout la limite des concessions possibles. L'explosion du navire américain "le Maine" vint précipiter les événements.

Ces trois degrés de sentiment expriment bien l'intention d'en arriver par quelque moyen, à la guerre contre l'Espagne, afin d'abord de chasser les espagnols de Cuba, assurés qu'il en serait vite fait ensuite de s'allier ce pays.

La flotte américaine a fait le blocus du port de la Havane, et fournit aux rébellions cubains des armes et des munitions.

Quelques navires espagnols ont été capturés par les américains. Réciproquement, les espagnols ont fait de bonnes prises.

Les dernières nouvelles nous annoncent que la première rencontre des armées navales pourrait bien n'avoir lieu qu'aux Iles Philippines situées au Sud Est de la Chine, et où 60000 insurgés veulent se révolter.

Les États-Unis et l'Espagne sont pourvus de flottes puissantes, tellement qu'on pourrait bien entendre parler longtemps de la guerre. Il y a à considérer la différence entre l'habileté des soldats des deux pays.

Si de telles complications surviennent, on pourrait bien assister à une guerre internationale dont l'issue serait le donement de tous ces grands préparatifs guerriers que font les pays depuis près d'un siècle, pour assurer leur tranquillité et se procurer des moyens faciles d'échanger les produits.

UN LAC D'AUTREFOIS

A ARTHABASKAVILLE

La température, il me semble, favorise nos entretiens, et ces petites études que nous faisons ainsi, tout en passant agréablement le temps, sont bien propres à nous remettre en mémoire les belles études d'autrefois.

En effet, reprit Paule, ce site m'intéresse. Son nom doit avoir quelque chose qui se rattache à l'histoire d'un événement de la paroisse.

Où, repris-je; vous voyez cette croix au pied de laquelle nous sommes assis; elle a été érigée il y a bientôt quarante ans, à la suite d'une retraite sur la température, précitée par le Rvd Père Beaudry, jésuite.

En effet, reprit Paule, ce site m'intéresse. Son nom doit avoir quelque chose qui se rattache à l'histoire d'un événement de la paroisse.

Où, repris-je; vous voyez cette croix au pied de laquelle nous sommes assis; elle a été érigée il y a bientôt quarante ans, à la suite d'une retraite sur la température, précitée par le Rvd Père Beaudry, jésuite.

En effet, reprit Paule, ce site m'intéresse. Son nom doit avoir quelque chose qui se rattache à l'histoire d'un événement de la paroisse.

depuis ce temps! C'est chose fort possible, n'est-ce pas? Mais il me revient sans cesse à la mémoire, l'idée que l'eau a dû baigner les côtes de ce grand bassin dont les bords abrupts sont maintenant assez éloignés de la rivière.

Ce que vous pensez, mon amie, n'a rien qui m'étonne. Depuis notre dernière conversation, j'ai cru que vous ne m'accuseriez pas d'exagération si je vous disais que l'eau a recouvert, à une même époque, jusqu'à la limite de racordement des bords du bassin, à la distance que vous voyez la bas, tous les terrains qui se trouvent renfermés dans ce grand contour formé par les découpages des montagnes.

Vous vous aventurez un peu, me dit Paule, et j'attends que vous sortiez de là.

Eh! bien, voici comment je crois à la vérité de cette assertion. Vous êtes-il arrivé de penser, à la vue de la circonférence que décrivent les terrains coupés à pic, qu'elle peut bien être la cause qui a dû produire un tel effet.

Croyez-vous que des changements successifs du lit de la rivière auraient déterminé cette forme aussi régulière qui paraît appartenir à un lac? La bas au fond, à cet endroit où se rejoignent les contours du bassin, la rivière s'est creusé un lit dont la profondeur s'est accentuée, à mesure que l'érosion se faisait sentir.

Alors, à une époque de plusieurs milliers d'années peut-être, les versants de nos montagnes descendant régulièrement jusqu'au milieu du bassin actuel et là, le terrain se relevait graduellement, tranquillement jusqu'à cette ligne de jonction, dont je vous parlais tantôt, formant ainsi un véritable bassin, prêt à recevoir les eaux de la rivière ou de toute autre source, pour former d'abord un lac magnifique, dont les eaux couvraient toute la surface située en deça de la hauteur des terrains où la rivière s'est frayé une issue depuis Petit à petit, sous l'influence de l'érosion produite par les glaces, par l'eau, le lit de ce lieu de déversement de la rivière, s'est approfondi, le lac a baissé, jusqu'à ce qu'enfin, il ne reste pour tout vestige de ce lac d'un autre temps, que les contours silencieux, dont les apparences nous disent tant et de si belles choses sur le travail de la nature.

Mon amie Paule m'écouloit avec une attention religieuse, son regard semblait attaché à cette partie si intéressante de nos alentours; elle paraissait absorbée dans cette méditation profonde que provoque le récit des merveilles de la nature. Tout à coup se retournant vers moi elle me dit avec une expression d'étonnement "Un lac à Arthabaskaville!"

Où, un lac repris-je, un lac à cet endroit que vous voyez. Jadis, lors que ces endroits n'avaient pas encore entendu les harmonies de la voix humaine, bien longtemps avant que la hache du pionnier eût frappé le premier arbre de nos bois francs, des bêtes fauves peut-être, venant à s'abreuver sur les bords charmant de ce beau lac enfermé dans les bords circulaires que nous apercevons?

Depuis? dis-je le lac a disparu avec la digue naturelle qui le retenait, et la rivière s'est amusée à se promener dans le lit de ce beau lac antique. Toutefois, si l'endroit de déversement des eaux de ce lac se fut trouvé formé de terrain difficile à l'action de l'érosion, notre beau village ne le céderait en rien aujourd'hui aux plus jolis villages de la Suisse.

C'est malheureux! reprit Paule en poussant un long soupir. Il me semble que Dieu, malgré sa bonté, n'a pas pensé à nous, lorsqu'il a permis à ce lac de disparaître. L'érosion dont vous me parlez tant est après tout un bien mauvais chose.

Imaginez les jouissances que nous donneraient un lac, si près du village; ce serait vraiment féérique. Nous irions y promener nos loisirs, aux jours de fête, nous nous laisserions bercer au gré de la vague en chantant nos souvenirs.

Un air pur descendant des montagnes viendrait enbaumer la surface de cette petite mer; et du milieu du lac, nous contemplerions nos alentours, nos montagnes, notre village enfin, et notre église, notre humble convent, notre collège, tous nos édifices. Oh! que de moments heureux. Et, le soir, par un beau clair de lune, sous le souffle d'une brise légère, nous laisserions battre mollement notre voile pour nous livrer à de douces rêveries.

Ha! Ha! Ha! vous êtes poétique, mon amie Paule. Descendez de ces hauteurs, s'il vous plaît. Pour vous avoir démontré la possibilité de l'existence d'un lac dans cette vallée, il ne faut pas que nous détournions notre sujet d'entretien.

En effet, reprit Paule, j'y reviens, et veuillez bien me dire ce que vous entendez par ces mots "de terrains inaccessibles à l'érosion," dont vous parliez dans notre dernier entretien.

Tout court, mon amie. Ce terme dont je me suis servi est relatif; c'est-à-dire que, on l'un des côtés de la rivière est composé de matière dure; ou bien, la rivière est de forme sinueuse. Dans le premier cas l'eau et la glace accompliront leur action plutôt sur le côté plus mou, dans le dernier cas la force du courant, se transportant plus d'un côté que de l'autre, par le profil sinueux, l'érosion se produira plus vite dans le sens du courant. Absolument parlant il n'y a pas de matière inaccessible à l'érosion; tout s'use dans ce bas monde.

Mais, reprit Paule, j'ai remarqué des pierres de toutes dimensions dans la rivière, et ce qui m'a le plus étonné, c'est qu'elles s'accumulent près du rivage plutôt qu'au centre de la rivière.

Cette question que vous me posez, ma chère amie, me fait plaisir. Votre esprit observateur indique l'intérêt que vous prenez aux moindres détails. Je ne vous parlerai pas des pierres de petite dimension, que la force du courant charrie et qui sont semées dans le lit

Notes locales

Mde Lavergne, épouse de notre ancien concitoyen, M. Joseph Lavergne, était de passage cette semaine avec son fils, M. Armand.

Mlle Lydia Larivière, de Victoriaville, est en promenade chez sa sœur Mde J.-B. Ouellette.

M. J. U. Michel, du dixième rang, est à se construire une beurrerie, attenante à sa fromagerie. Cette beurrerie sera en opération à l'automne.

Jeudi de cette semaine, Mde David Verville, un fils.

M. le Dr J. U. Garneau de Stanfold, était de passage samedi dernier pour affaires professionnelles.

M. L. P. de Courval, est revenu cette semaine d'un voyage d'affaires à Québec.

Les Journaux rapportent que Mantanzas situé à l'est de la Havane, a été bombardé par la flotte américaine. Le président McKinley dit qu'il espère prendre la Havane par la famine.

M. Paul Beaudry est revenu de Montréal, dernièrement, pour entrer au magasin de M. T. Maheu.

M. Henri Laurier, Protonotaire, est complètement rétabli de l'attaque de grippe dont il a souffert, la semaine dernière.

M. et Mde Médéric Gagnon ont loué des appartements privés à l'hôtel-Dieu, où ils résideront.

M. E. Crépeau, C. B. est revenu, mercredi d'un voyage à Montréal, où il est allé dans l'intérêt de sa santé.

Melle Gauthier de Warwick, est en promenade chez M. Téléphore Lemay.

Jeudi, à quatre heures, a été inhumée, Marie-Louise, Fernande, Lucie, enfant bien-aimée de M. Henri Pepin, marchand de notre village. Le jeune enfant est décédé mercredi vers deux heures du matin, à l'âge de deux ans, à la suite d'une pénible maladie de pneumonie aiguë.

Un magnifique morceau de circonstance composé par notre poète M. J. A. Poisson, a été très bien rendu par Mlle Rainville.

M. Roméo Poisson tenait l'orgue.

Le corps de la défunte a été déposé dans le terrain réservé à la famille L. O. Pepin.

Ont signé au registre des actes de l'état civil: MM. Henri Pepin, L. O. Pepin, Honoré Pepin de Warwick, Henri Laurier, et Ernest Gagnon.

Un couple d'amis formait le cortège. Les élèves du Collège et du couvent assistaient en corps.

Le corps de la défunte a été déposé dans le terrain réservé à la famille L. O. Pepin.

Ont signé au registre des actes de l'état civil: MM. Henri Pepin, L. O. Pepin, Honoré Pepin de Warwick, Henri Laurier, et Ernest Gagnon.

Un couple d'amis formait le cortège. Les élèves du Collège et du couvent assistaient en corps.

Le corps de la défunte a été déposé dans le terrain réservé à la famille L. O. Pepin.

Ont signé au registre des actes de l'état civil: MM. Henri Pepin, L. O. Pepin, Honoré Pepin de Warwick, Henri Laurier, et Ernest Gagnon.

Un couple d'amis formait le cortège. Les élèves du Collège et du couvent assistaient en corps.

Le corps de la défunte a été déposé dans le terrain réservé à la famille L. O. Pepin.

Ont signé au registre des actes de l'état civil: MM. Henri Pepin, L. O. Pepin, Honoré Pepin de Warwick, Henri Laurier, et Ernest Gagnon.

Un couple d'amis formait le cortège. Les élèves du Collège et du couvent assistaient en corps.

Le corps de la défunte a été déposé dans le terrain réservé à la famille L. O. Pepin.

Ont signé au registre des actes de l'état civil: MM. Henri Pepin, L. O. Pepin, Honoré Pepin de Warwick, Henri Laurier, et Ernest Gagnon.

Un couple d'amis formait le cortège. Les élèves du Collège et du couvent assistaient en corps.

Le corps de la défunte a été déposé dans le terrain réservé à la famille L. O. Pepin.

Ont signé au registre des actes de l'état civil: MM. Henri Pepin, L. O. Pepin, Honoré Pepin de Warwick, Henri Laurier, et Ernest Gagnon.

Un couple d'amis formait le cortège. Les élèves du Collège et du couvent assistaient en corps.

Le corps de la défunte a été déposé dans le terrain réservé à la famille L. O. Pepin.

Ont signé au registre des actes de l'état civil: MM. Henri Pepin, L. O. Pepin, Honoré Pepin de Warwick, Henri Laurier, et Ernest Gagnon.

Un couple d'amis formait le cortège. Les élèves du Collège et du couvent assistaient en corps.

Le corps de la défunte a été déposé dans le terrain réservé à la famille L. O. Pepin.

Ont signé au registre des actes de l'état civil: MM. Henri Pepin, L. O. Pepin, Honoré Pepin de Warwick, Henri Laurier, et Ernest Gagnon.

Notes locales

Mde Lavergne, épouse de notre ancien concitoyen, M. Joseph Lavergne, était de passage cette semaine avec son fils, M. Armand.

Mlle Lydia Larivière, de Victoriaville, est en promenade chez sa sœur Mde J.-B. Ouellette.

M. J. U. Michel, du dixième rang, est à se construire une beurrerie, attenante à sa fromagerie. Cette beurrerie sera en opération à l'automne.

Jeudi de cette semaine, Mde David Verville, un fils.

M. le Dr J. U. Garneau de Stanfold, était de passage samedi dernier pour affaires professionnelles.

M. L. P. de Courval, est revenu cette semaine d'un voyage d'affaires à Québec.

Les Journaux rapportent que Mantanzas situé à l'est de la Havane, a été bombardé par la flotte américaine. Le président McKinley dit qu'il espère prendre la Havane par la famine.

M. Paul Beaudry est revenu de Montréal, dernièrement, pour entrer au magasin de M. T. Maheu.

M. Henri Laurier, Protonotaire, est complètement rétabli de l'attaque de grippe dont il a souffert, la semaine dernière.

M. et Mde Médéric Gagnon ont loué des appartements privés à l'hôtel-Dieu, où ils résideront.

M. E. Crépeau, C. B. est revenu, mercredi d'un voyage à Montréal, où il est allé dans l'intérêt de sa santé.

Melle Gauthier de Warwick, est en promenade chez M. Téléphore Lemay.

Jeudi, à quatre heures, a été inhumée, Marie-Louise, Fernande, Lucie, enfant bien-aimée de M. Henri Pepin, marchand de notre village. Le jeune enfant est décédé mercredi vers deux heures du matin, à l'âge de deux ans, à la suite d'une pénible maladie de pneumonie aiguë.

Un magnifique morceau de circonstance composé par notre poète M. J. A. Poisson, a été très bien rendu par Mlle Rainville.

M. Roméo Poisson tenait l'orgue.

Le corps de la défunte a été déposé dans le terrain réservé à la famille L. O. Pepin.

Ont signé au registre des actes de l'état civil: MM. Henri Pepin, L. O. Pepin, Honoré Pepin de Warwick, Henri Laurier, et Ernest Gagnon.

Un couple d'amis formait le cortège. Les élèves du Collège et du couvent assistaient en corps.

Le corps de la défunte a été déposé dans le terrain réservé à la famille L. O. Pepin.

Ont signé au registre des actes de l'état civil: MM. Henri Pepin, L. O. Pepin, Honoré Pepin de Warwick, Henri Laurier, et Ernest Gagnon.

Un couple d'amis formait le cortège. Les élèves du Collège et du couvent assistaient en corps.

Le corps de la défunte a été déposé dans le terrain réservé à la famille L. O. Pepin.

Ont signé au registre des actes de l'état civil: MM. Henri Pepin, L. O. Pepin, Honoré Pepin de Warwick, Henri Laurier, et Ernest Gagnon.

Un couple d'amis formait le cortège. Les élèves du Collège et du couvent assistaient en corps.

Le corps de la défunte a été déposé dans le terrain réservé à la famille L. O. Pepin.

Ont signé au registre des actes de l'état civil: MM. Henri Pepin, L. O. Pepin, Honoré Pepin de Warwick, Henri Laurier, et Ernest Gagnon.

Un couple d'amis formait le cortège. Les élèves du Collège et du couvent assistaient en corps.

Le corps de la défunte a été déposé dans le terrain réservé à la famille L. O. Pepin.

Ont signé au registre des actes de l'état civil: MM. Henri Pepin, L. O. Pepin, Honoré Pepin de Warwick, Henri Laurier, et Ernest Gagnon.

Un couple d'amis formait le cortège. Les élèves du Collège et du couvent assistaient en corps.

Le corps de la défunte a été déposé dans le terrain réservé à la famille L. O. Pepin.

Ont signé au registre des actes de l'état civil: MM. Henri Pepin, L. O. Pepin, Honoré Pepin de Warwick, Henri Laurier, et Ernest Gagnon.

Un couple d'amis formait le cortège. Les élèves du Collège et du couvent assistaient en corps.

Le corps de la défunte a été déposé dans le terrain réservé à la famille L. O. Pepin.

Ont signé au registre des actes de l'état civil: MM. Henri Pepin, L. O. Pepin, Honoré Pepin de Warwick, Henri Laurier, et Ernest Gagnon.

Un couple d'amis formait le cortège. Les élèves du Collège et du couvent assistaient en corps.

Le corps de la défunte a été déposé dans le terrain réservé à la famille L. O. Pepin.

Ont signé au registre des actes de l'état civil: MM. Henri Pepin, L. O. Pepin, Honoré Pepin de Warwick, Henri Laurier, et Ernest Gagnon.

Nouvelles de Victoriaville

M. Nap. Mercier sr, est parti lundi pour une promenade de quelques jours, chez son frère M. Arthur, à Dalhousie, Ontario

Belles voitures d'été, chez M. J. E. Auger.

On annonce les prochains mariages de Mlle Joséphine Boutet, fille de M. Chs. Boutet, avec M. Arthur Leblanc, fils de M. Honoré Leblanc; et de M. Joseph de Montigny, avec Mlle Bédard, fille de M. P. Bédard, de Kingsey-Falls.

Il y aura tous les jours exposées à l'hôtel de ville les représentations [très frappantes de ressemblance, des auteurs des tragédies de Rawdon, de St-Liboire et de St-Canon. On peut y voir représenté, Tom Nulty, fumant sa pipe, etc.

La séance donnée dimanche, par le célèbre magicien Ansbach a été un succès.

On a commencé cette semaine le renouvellement des trottoirs du côté sud des rues Notre Dame et de la Fabrique.

M. D. O. Bourbeau est à se faire construire un grand hangar à la place de l'ancien.

MM. Tourigny & Dorais ont ouvert un magasin d'objets de toilette pour messieurs. Il y a aussi attenante, une salle où l'on servira des rafraichissements tous les jours.

Pour réparations de bicyclette, achat de bicyclette on pourra y trouver entière satisfaction. Ouvrage garanti.

MM. Tourigny & Dorais se sont assurés l'agence de la célèbre bière Dawes; ils embouteillent cette bière.

Qu'on aille faire une visite: M. Nap. Mercier jr doit occuper, ces jours prochains la maison voisine de M. J. O. Bourbeau.

Mde David Desllets tient toujours en stock les dernières nouveautés en fait de modes de Chapeaux, Toilettés, etc. Elle confectionne les chapeaux et fournit les garnitures les plus à la mode.

Qu'on aille faire une visite.

Mdes Paul Tourigny et J. N. Poirier, sont revenues mercredi d'une promenade à Québec.

Le feu a failli détruire les usines de M. Achille Gagnon près de la rivière, la semaine dernière.

Le feu s'est communiqué entre le métal et le bois de la couverture. Heureusement on a réussi à éteindre ce commencement d'incendie.

Mde Cyrias Thibault et Mlle E. Legendre sont allées passer quelques jours à Aston, cette semaine.

M. J. E. Auger a reçu un stock des mieux choisis de voitures d'été. Des buggys couverts non couverts, simples, doubles etc. Qu'on aille faire une visite.

M. Auger vendra aussi des voitures de seconde main.—12f.

Le célèbre phosphate animal guanos, chez D. O. Bourbeau.

Il y aura samedi, ce 30 avril, à la gare, un char d'exposition, de toutes les choses les plus extraordinaires de la Floride.—Fruits, arbres, fleurs, crocodiles, etc. Qu'on y aille.

M. le notaire Lippé, d'Acton était en visite chez son fils M. E. Lippé, orfèvre, cette semaine.

Mlle Mathilda Gaudet, de Ham Nord, était en promenade chez Mde Vve H. Gaudet, mercredi.

Rateaux, faucheuses, semences, cultivateurs, moissonneuses, machines à coudre Singer, chez M. Paul Lavigne.

Mde W. Faucher, qui a été gravement malade, est bien rétabli.

Un ouvrier de la manufacture de meubles a essayé de faire la leçon au géant et au comptable, en se livrant brutalement à des voies de faits et brisant les fenêtres M. Michel aussitôt mis en réquisition, conduisit notre manant à la géole. Dans la journée des précédentes furent prises, mais sur promesses du coupable revenu de sa rigolade, la liberté lui fut rendue. Avant de frapper, d'assommer, un homme devrait toujours penser que la loi ne dort pas.

Graines de semence, blé, trèfle rouge, blanc, Alsike, graine de mil, orchard grass.

Toilettes de printemps, d'été; farine; broche unie ou barbelée pour clotures, chez D. O. Bourbeau.

Il y aura dimanche une assemblée importante de la Société St-Jean-Baptiste et du cercle agricole.

Avec le printemps arrivent les rhumes, les bronchites, qui, négligés, conduisent à la consommation. Faites usage de la préparation de sirop de pin et de goudron composé, de Dr Dionne. C'est le meilleur spécifique pour le rhume et les maladies pulmonaires.—4f.

LES DROITS SUR LE TABAC

Un grand nombre de députés ont fait remarquer que l'élevation des droits sur le tabac a provoqué une contrebande effrénée. Le ministre des finances, dans son discours du budget a dit que le gouvernement se demandait s'il ne vaudrait pas mieux revenir à des droits inférieurs.

Voici ce qu'indiquent les chiffres. Da 1er juin 1896 au 1er janvier 1897 il avait été importé pour \$800,000 de feuilles de tabac au Canada.

Du 1er juin 1897 au 1er janvier 1898 il a été importé \$260,000 seulement de tabac en feuille.

Donc, il y a entre les deux périodes correspondantes, une différence de \$600,000 en moins, sous le régime des droits élevés.

Comme il ne s'est fumé ni un cigare ni une pipe de moins il s'ensuit que bien près de ces \$600,000 de tabac ont pénétré en contrebande.

Voilà à quoi profite la moralisation par le tarif.

Province de Québec } District d'Arthabaska }

COUR SUPÉRIEURE No. 49.

Louis Philippe Eugène Crépeau, senior, éc., avocat et Conseil de la Reine, et Louis-Philippe Eugène Crépeau, junior, éc., avocat, tous deux du village d'Arthabaska et y pratiquant la loi en société sous le nom et raison de Crépeau & Crépeau, Demandeurs.

Eugène Breton, ci devant du canton de Thérford, dans le comté de Mégantic et maintenant de lieux inconnus, Défendeur.

Il est ordonné au défendeur de comparaître dans les mois.

Arthabaska, le 26 avril 1898. Crépeau & Crépeau, av. du demr. A. Melard Picher, dep. P. C. S.

\$40--BICYCLES--\$40



Meilleure Qualité

Meilleur Marché

Ramhler, \$70. Crescent à \$55 et \$40. Comet valant \$75, pour \$65. Trilby No. 1, valant \$70, pour \$65. Trilby No. 2, valant \$60, pour \$50.

Dans les Bois-Francis

Warwick — Un bien triste accident est arrivé ici lundi, vers 2 heures de l'après-midi, à la manufacture de tweed de M. Etienne Cantin. Au moment où les ouvriers étaient occupés à travailler, quelques étincelles vinrent à tomber sur l'un d'eux. Effrayé, il regarda au plafond, et quelle n'est pas sa stupeur de voir le feu percer en plusieurs endroits. Ayant donné l'alarme, tout le personnel de l'établissement s'enfuit, laissant les machines en mouvement. Il était temps, car quelques instants plus tard, le toit s'effondrait, laissant apercevoir le brasier qui consumait depuis quelques heures, l'intérieur du toit. Tout a été réduit en cendres. Le feu se serait communiqué aux bardeaux par des étincelles de cheminée. Les pertes sont évaluées à près de \$15,000 et les assurances n'atteignent que la somme de \$1,500. On nous dit que M. Cantin reconstruira sous peu.

—Les travaux de la manufacture de hardes avancent rapidement. Les directeurs se donnent beaucoup de troubles pour commencer la fabrication sous le plus court délai.

—Nos amis les étudiants en droit, en loi et en médecine sont tous retournés reprendre leurs études. Dire que notre village a été joyeusement partagé. C'est reconnaître le caractère jovial de la gente universitaire.

Le jour de Pâques, dans l'après-midi, ils se sont rendus à une jolie partie de sère, à laquelle assistaient nos concitoyens, MM. Louis Trigane, Ed. H. Laliberté, M. P. P. Jos Vallée, Joseph Gingras, Oscar Pepin, A. St-Jean, J. C. Ouellette, Onésime Kirouac, et G. Comte, E. E. D., Edgar Laliberté, E. E. L., F. A. Laliberté, Adélard Beaudet de Montreuil, H. Bégin, E. E. D., G. Tasche, E. E. M., Nap. Laliberté, E. E. D., G. E. Pepin, E. E. M., de Québec, et L. H. Pepin de Danville.

La bonne gaieté française a fait les frais de la journée. Depuis le départ de nos joyeux étudiants le calme s'est rétabli.

Ste-Julie de Somerset

—Le 25 avril M. Ernest Beaudoin conduisait à l'autel Mlle Victoria Gagné, fille de M. Ferdinand Gagné. La bénédiction nuptiale a été donnée par le Rév. M. P. P. Dubé, curé.

Naissance.—Le 25 avril Madame Ludger Gagné un fils. Parrain et Marraine M. et Mme Eugène Demers, oncle et tante de l'enfant.

—Jeudi a été chanté un service solennel pour le repos de l'âme de Son Eminence le Cardinal E. A. Tasche.

L'Eglise était ornée de ses plus beaux ornements de deuil.

Les paroissiens ont assisté à l'office en grand nombre : l'Eglise était remplie comme au jour du dimanche.

Le Rév. M. C. S. Richard a chanté la messe et présidé à l'absoute, accompagné de R. M. M. Turcotte d'Inverness et Gagnon de N. D. de Mégalton, comme diacre et sous diacre.

On remarquait au chœur le Rév. P. P. Dubé, curé, le Rév. L. Gagné, curé à Saint-Ferdinand, et le Rév. B. O. Leclerc, vicaire.

Les chants appropriés à la circonstance ont été parfaitement exécutés.

—Le temps est beau, nous avons une gelée chaque nuit on dirait que nous sommes menacés d'une sécheresse. Nous aurions besoin d'une bonne pluie chaude. La végétation languit.

—M. le curé a annoncé au prône de dimanche dernier que le catéchisme préparatoire à la première communion commencera le 2 mai prochain.

Somerset

—Des voleurs se sont introduits dans le bureau de poste, ces jours derniers et ont enlevé des valeurs au montant de \$300.

On est sur la piste des délinquants.

—M. et Mme G. Dorval, de Québec sont arrivés dans notre village pour résider. M. Dorval ouvre un magasin de nouveautés : marchandises sèches, toilettes pour dames, messieurs, objets de fantaisie, modes, chapeaux etc. Nous souhaitons bienvenue et succès à notre nouveau citoyen.

Attaqués par des crocodiles

DANGER IMMINENT D'UN BAPTÊME DE NÈGRES SUR LA RIVIÈRE ST-JEAN, EN FLORIDE.

Oviedo, Floride.—Les nègres de White Mound sont encore effrayés de l'attaque faite par des crocodiles sur le ministre Stewartson et un parti de baptisés, 15 en tout, dans la soirée. Les convertis étaient habillés en blanc, trois avaient déjà été plongés à l'eau lorsque des chiens se mirent à aboyer et à se battre. Deux énormes alligators firent irruption à travers la foule et attaquèrent les femmes et le ministre, qui défendit ses convertis avec entrain et succès ; une femme fut attaquée et le ministre l'entraîna dans l'eau quand le ministre lui plongea ses doigts dans les yeux et lui fit lâcher prise ; il fut attaqué à son tour et ses amis durent venir à son secours. Un parti de chasseurs arriva sur les entrefaites et dispersa les brutes par quelques coups de fusil. Ces monstres sont montrés sur le char de la Floride sur roues. Si vous désirez les voir, allez visiter le char des merveilles au bureau du G. T. R.

L'exhibition sera à la station du G. T. R. à Victoriaville, samedi, le 30 avril, de midi à 9 hrs. p. m.

L'évasion de Guillemain

DETAILS COMPLETS

Voici les détails complets sur l'évasion de Guillemain, le meurtrier de St-Liboire et que nous avons annoncé hier.

Guillemain et son co-détenu, Bernard se sont enfuis vers 7 hrs du soir. On croit que Bernard, avec un instrument quelconque a ouvert la porte de fer du corridor où se trouvait Guillemain.

Les prisonniers seraient ensuite descendus et auraient ouvert une autre porte.

Ensuite, ils se seraient dirigés vers la cour suprême, auraient pénétré dans un corridor donnant sur la salle d'audience des avocats, auraient ouvert une fenêtre et se seraient glissés le long d'une gouttière.

Guillemain est grand de 5 pieds 8 pouces, très brun, imberbe ; porte casquette grise, pantalon à carreaux noirs et brun et chemise à carreaux bleus ; il n'a pas de veste. Bernard est de la même taille que son copain ; il est blond et imberbe ; porte pantalon blanc chemise à carreaux bleus et chapeau noir jaunâtre. Bernard louche de l'œil gauche.

On croit avoir vu les fugitifs à Ste-Madeleine en route pour St-Jean Baptiste où demeure Bernard, d'où ils se dirigèrent vers les Etats-Unis.

On attribue l'évasion des prisonniers au mauvais état des serrures.

McCaskill est à la recherche des prisonniers.

Au moment de mettre sous presse, nous apprenons que les fugitifs sont arrêtés.

PARICIDE AU SAULT-AU-RECOLLET

Un monstrueux parricide a mis en émoi le village du Sault au-Recollet, près de Montréal.

Samedi, Georges Bayard est allé à la pêche, et il est revenu le soir, dans un état très avancé d'ivresse. Le père, qui était au lit, en voyant revenir son fils en cet état, s'est mis en colère, et lui a intimé l'ordre de quitter dès ce moment la maison. Georges est entré dans la chambre du vieillard avec qui il a discuté vivement, mais les paroles qui ont été échangées ne seront jamais exactement connues, à moins que le fils n'ait la fantaisie de faire des révélations.

La mère, témoin de cette altercation, est sortie pour aller chercher de l'aide au moment où elle a vu son mari se lever de son lit, pour forcer son fils de lui obéir, de s'en aller.

Georges Bayard resta seul avec le vieillard. Quand Mme Bayard la mère, revint avec plusieurs personnes qu'elle avait appelées, ce dernier gisait inanimé sur le plancher, dans sa chambre, et le fils ivre, qui était dans un état de surexcitation terrible, était encore dans la maison.

En relevant le vieillard pour le replacer dans son lit, on constata qu'il était blessé à la tête, au nez, au genou et au bras. Il ne reprit pas l'usage de ses sens, et malgré les soins que lui donna le docteur Pelletier, il expira dans l'avant-midi, hier, vers 9 heures 30.

Le coroner s'est rendu sur les lieux et le cadavre, pris de peur, s'enfuit. Il se jeta dans une rivière, mais la peur de mourir le fit gagner la rive opposée où il a été capturé presque mort de froid.

L'autopsie a démontré que la victime était morte des blessures reçues à la tête.

Durant l'enquête, hier, Georges Bayard, étendu sur un lit dans une chambre de la maison de son frère, et la tête enfoncée dans les craps, sanglotaient convulsivement.

Le parricide a été écorché à la prison de Montréal.

LE CANADA ET LES ETATS-UNIS

Le gouvernement, à la demande des autorités impériales, vient de publier une édition spéciale de la "Gazette officielle" afin de faire observer aux sujets de Sa Majesté la plus stricte neutralité dans la guerre entre l'Espagne et les Etats-Unis.

La proclamation déclare aussi que tout navire américain ou espagnol ne pourra rester plus de 24 heures à la fois dans un port canadien, et qu'il ne pourront s'approvisionner de charbon aux ports canadiens, pour une plus longue période qu'il n'est nécessaire pour aller d'un port à un autre, en temps ordinaire.

Cette disposition a pour but d'empêcher les navires des deux nations belligérantes de s'approvisionner de charbon en Canada.

M. NAZAIRE BOURGOIN

Montréal, 23.— Nazaire Bourgoïn, assistant-Recorder de Montréal est mort subitement ce matin, on croit qu'il a succombé à une maladie du cœur, cependant il était en parfaite santé, et était encore à son bureau hier.

M. Bourgoïn était âgé de 55 ans.

Les politiciens libéraux sont déjà à l'œuvre pour lui nommer un successeur, ils assurent que la position est promise à Ernest Desrosiers, avocat de Montréal.

Cuba a 730 milles long et 80 de large ; elle est située à une cinquantaine de milles de la Floride. Sa population est de 1,600,000 âmes.

CUBA

L'île de Cuba, qui en ce moment attire l'attention du monde entier est la plus étendue des Antilles et la possession la plus importante de l'Espagne. A cause des événements actuels nous croyons intéresser nos lecteurs en donnant une description de cette île.

Cuba a une longueur de 250 milles et une largeur moyenne de cinquante milles. La superficie totale est de 43-250 milles carrés. L'île est montagneuse, et compte bon nombre de plaines bien arrosées, portant une riche végétation.

On ne voit sur les deux tiers de la côte que des bancs de roches et des bas fonds bourbeux. Dans certaines localités, cependant, la mer, est profonde près du rivage, on trouve de bons ports notamment la Havane, qui, par sa situation, devient le port principal de l'Amérique Centrale.

La population de Cuba avant l'insurrection était de 1,650,000 mais aujourd'hui, il n'y a plus que 1,000,000 d'âmes.

Cette diminution est due à la politique arbitraire des Espagnols, qui a été la cause de la mort d'environ 600,000 Cubains. Dans une période de trois ans, au moins 600,000 sont morts de faim, ont été tués à la guerre, ou ont été victimes de la fièvre. La rébellion était à la veille d'être réprimée au moment de l'explosion du "Maïne."

Les ouragans et les tremblements de terre, quoique moins fréquents que dans les autres îles des Indes occidentales, n'y sont pourtant pas inconnus ; quelques fois, ils causent des malheurs et des dégâts. Un ouragan qui passa à Cuba en 1876, causa la perte de 2,000 vies. Depuis la récente rébellion, les îles ont produit en abondance ; le sucre, le tabac, le riz, les bananes, le café, etc., pendant que dans les contrées incultes, l'herbe croît en abondance. Il y a quelques années, Cuba exportait du sucre et du tabac pour une valeur d'environ \$150,000,000 par an ; mais ce commerce a été presque totalement détruit depuis l'insurrection. Il y a 2 Cuba six provinces de non, ayant chacune une capitale du même nom. Un "conseil" d'administration choisit, par des décrets le yuxu assiste le gouverneur général, et il est représentée par 16 sénateurs et 30 députés.

Environ 65 pour cent de la population est de race blanche, la balance est composée de nègres. En 1880 l'éducation était obligatoire et en 1886 l'esclavage fut aboli. La Havane possède une université. Il y a 1,000 milles de chemin de fer sur l'île. Les revenus de l'île de Cuba en 1895 étaient d'environ \$25,000,000 et la dette de \$186,000,000. Depuis l'insurrection, le gouvernement espagnol plus de 200,000 hommes de troupes à Cuba, dont plusieurs sont morts ou ont été tués dans les combats ; d'autres ont été internés dans les hôpitaux, plus ou moins démoralisés.

Un roi demandait à un bergier de ses domaines : —Mon ami, combien gagnes-tu en gardant ton troupeau ? C'est lui-ci lui répondit naïvement. —Sire Je gagne autant que vous. —Comment peux-tu gagner autant que moi ? —Oui Sire, Je gagne le ciel ou l'enfer et votre Majesté ne peut gagner davantage.

Les Nes Philippines Des personnes bien informées annoncent que l'amiral Dewey a reçu des ordres formels de tâcher de faire sortir la flotte espagnole des Philippines pour s'en emparer ou la détruire. Ensuite l'amiral devra attaquer Manille et le bombarder et envahir l'île avec l'aide des insurgés. On croit qu'un combat est à la veille de se livrer de ce côté.

Voici les noms des navires espagnols mouillés devant Manille : les croiseurs Castilla, Reina, Christina, Don Juan de Austria, Velasco ; les canonnières Paraga, El Cano, Wiloa, général Leso, marquis Del Duero, et six autres canonnières qui sont à croiser dans les environs.

L'escadre asiatique se compose de sept vaisseaux, sans compter les cotiers récemment achetés par le département de la marine. L'Olympia cuirassé, est le croiseur Baltimore, 20 nœuds ; le croiseur Raleigh, 19 nœuds ; le croiseur Boston, 15 1/2 nœuds ; la canonnière Petrel, 12 nœuds ; le cuirassé Monaco, 11 nœuds ; la canonnière Concorde, 17 nœuds.

Londres, 27 avril.—Un correspondant envoie la dépêche suivante de Manilla : "J'ai eu aujourd'hui une entrevue avec le capitaine général. Il se félicite de la loyauté des indigènes l'entrée de la baie de Manilla est défendue et le capitaine général a l'espérance de repousser l'attaque. Manilla est encore dans le plus grand calme.

Le combat naval près des Philippines sera formidable et les conséquences sérieuses surtout pour les Espagnols.

Si les américains sortaient victorieux de ce combat, cette victoire aurait pour effet de refroidir l'enthousiasme à Madrid et à la Havane, sans compter que la perte de sa flotte des Philippines sur laquelle l'Espagne fonde les plus grandes espérances, serait irréparable. Hier, que la perte d'un navire pour les Etats-Unis, soit aussi un malheur, du moins n'est-il pas irréparable vu les puissantes ressources des Américains et vu qu'ils ont une seconde escadre qui pourrait réparer un désastre. L'Espagne ne le pourrait pas. Elle a eu les plus grandes difficultés à se procurer des croiseurs et une défaite importante serait pour elle un malheur irréparable.

DECES A l'Hôtel-Dieu de St. Joseph d'Arthabaskaville, samedi, le 23 courant, est décédé Louis Leblond, à l'âge de 88 ans.

A l'Hôtel-Dieu d'Arthabaskaville, mercredi, le 27 courant, est décédée Thérèse Desrosiers, veuve de J-Bte Lémay, à l'âge de 104 ans.

A St. Christ phe, le 27 du courant, est décédée Mme Adolphe Carignan, à l'âge 55 ans.

A la tribune

Pour s'éclaircir la voix l'orateur prenra une dose de BAUME RHUMAL. C'est spécifique.

☞Cadeaux de première communion, chez Ouellet.

Département de l'Agriculture Québec

Adulteration du beurre par l'acide borique et autres matières

Québec, 2 avril 1898

Monsieur, J'ai l'honneur de rappeler à votre connaissance qu'il existe en Angleterre une loi sévère contre les falsifications du beurre et qu'une des chambres de commerce de Londres, la London Home and Foreign Produce Board, a même été jusqu'à nommer un chimiste spécial et sous son contrôle pour la recherche des falsifications des marchandises.

Un dernier, quelques commerçants sont tombés sous le coup de la loi anglaise pour avoir mis en vente, en Angleterre, des beurres australiens contenant de l'acide borique ; les peines ont été sévères et les beurres confisqués. Il importe donc beaucoup, non seulement dans l'intérêt du fabricant et des patrons, mais encore dans celui de la bonne renommée du beurre canadien, que les fabricants s'abstiennent d'employer de l'acide borique ou d'autres ingrédients, pour la conservation du beurre.

La Chambre de commerce de beurre et de fromage de Montréal est sous l'impulsion que la préservatrice qui a été employée les années précédentes par quelques personnes pour la conservation du lait, ce tient une certaine quantité de borax et que, si c'est le cas, le beurre fabriqué avec ce lait doit tomber sous le coup de la loi anglaise.

Cette année les exportateurs Canadiens sont forés de garantir à leurs acheteurs la pureté absolue des beurres qu'ils exportent en Angleterre, et ils ne peuvent le faire que si les beurres qu'on leur livre sont exempts d'acide borique ou d'autres produits du même genre.

Inutile d'ajouter qu'en cas de difficulté les exportateurs ont, dans certaines conditions, recours contre ceux qui leur vendent des produits adulterés pour des produits purs.

J'ai l'honneur d'être, Monsieur, Votre dévoué serviteur, P. G. M. DECHENE, Commissaire de l'Agriculture.

Un roi demandait à un bergier de ses domaines : —Mon ami, combien gagnes-tu en gardant ton troupeau ? C'est lui-ci lui répondit naïvement. —Sire Je gagne autant que vous. —Comment peux-tu gagner autant que moi ? —Oui Sire, Je gagne le ciel ou l'enfer et votre Majesté ne peut gagner davantage.

Mastai Cloutier SELLIER ARTHABASKAVILLE. Harnais de toute sorte faits sur commande. Les ouvrages sont faits avec soin et garantis. Une visite est sollicitée. Fev. 98.—3m.

J. Aloïse Chaussé ARCHITECTE PREPARATION DE PLANS ET DEVIS POUR TOUS GENRES D'EDIFICES Surveillance personnelle des travaux de construction, Mesurages, Vérifications, Expertises, Evaluations, Arbitrages, etc. No 153, RUE SHAW, Montréal. 11 Nov. 96.—1a.

LA PEINTURE SHERWIN-WILLIAMS Elle couvre la plus grande surface, et le parait le mieux, et elle est la plus économique. Si vous avez du linge à faire vous trouverez votre profit à faire venir ce petit livre. Il est envoyé gratis. LA CIE SHERWIN-WILLIAMS, Fabricants de peintures 100 Canal St., New York, U.S.A. 27, rue St-Jasques, Montréal.

Paint Points (A PROPOS DE PEINTURE) Voici le titre d'un petit livre qui a un grand objet en vue : c'est d'éclaircir tout le monde sur l'usage de la peinture et sur la peinture spéciale requise dans chaque cas, depuis l'émail d'une table jusqu'à la peinture d'une maison. La plus grande valeur de ce livre, c'est de vous faire connaître LA PEINTURE SHERWIN-WILLIAMS

Portraits! Portraits! A. Z. PINSONNAULT PHOTOGRAPHE VICTORIAVILLE. GRANDE REDUCTION SUR TOUS LES PRIX UNE VISITE SOLLICITEE

Les Habillements SHOREY Pourquoi sont-ce les meilleurs ? Parceque— Les Messieurs Shorey sont les seuls manufacturiers qui garantissent leur ouvrage. Tous les habits sont éprouvés soigneusement et la pluie ne les tache pas. Leurs coupes sont les plus modernes et les plus artistiques. Ils fabriquent leurs habillements d'automne et de printemps de manière à les rendre imperméables et ne changent pas un sou d'extra. Regardez dans chaque habit, il y a un garant et ce garant vaut de l'or. Aujourd'hui la réputation de cette maison est universelle.

La célèbre maison ROCHETTE, DION & CIE Manufacturiers de Chaussures QUEBEC Une des plus vieilles maisons de notre Province ; vend aux meilleurs maisons de nos campagnes. Toutes les formes les plus nouvelles. Demandez la chaussure de MM. ROCHETTE, DION & CIE et vous serez toujours satisfait.

LA POMME DE TERRE C'est en 1596 que la première pomme de terre fut plantée en Angleterre, à Holbor presque à la même époque que sir Walter Raleigh plantait la première pomme de terre en Irlande à Youghal près de Cork. Pendant deux siècles, la pomme de terre fut considérée comme une curiosité botanique ; mais à partir du jour où l'on s'adonna à manger elle devint une friandise et fut préparée de différentes façons : rôtie bouillie mise au four avec de la moelle et des épices ou en conserve et cristallisée. Lorsque Parmentier développa sa culture en France, Louis XVI et Marie-Antoinette portèrent la fleur comme ornement. Frédéric le Grand dut employer des soldats pour forcer les fermiers poméranais à cultiver la pomme de terre. Base-Balls de roc à \$1.75, chez Ouellet. COMMENT SE BIEN VETIR QUAND L'ARGENT EST RARE Les Teintures Diamant sont la solution du problème Dans le passé, les teintures Diamant ont éparpillé des centaines de milliers de dollars aux femmes sages et économes de ce pays. Les teintures Diamant épargnent l'argent dans chaque maison, car par leur aide, les vêtements usés, fanés et devenus hors d'usage peuvent être rendus aussi brillants et propres que des marchandises neuves. Les teintures Diamant sont les seules teintures en paquets pures et qui méritent la confiance. Elles n'ont jamais eu de rival. Elles sont les véritables amies quand l'argent est rare et réduisent l'embarras problème de faire suffire un revenu peu important aux demandes toujours croissantes de la famille. Evitez les imitations et les teintures sans valeur ; assurez-vous que votre marchand vous vend bien les "Diamant". Demandez par lettre le livre de directions et la carte des couleurs, que Wells & Richardson Co, Montréal, P. Q., envoient franco à n'importe quelle adresse. F. X. LEMIEUX NOTAIRE, Agent de Prêts et d'Assurance. Bureau.—Bâtisse du bureau de MM. Methot & Noël, rue de l'Eglise, Arthabaskaville. 1er avril 1898.—1a.

LA POMME DE TERRE

C'est en 1596 que la première pomme de terre fut plantée en Angleterre, à Holbor presque à la même époque que sir Walter Raleigh plantait la première pomme de terre en Irlande à Youghal près de Cork. Pendant deux siècles, la pomme de terre fut considérée comme une curiosité botanique ; mais à partir du jour où l'on s'adonna à manger elle devint une friandise et fut préparée de différentes façons : rôtie bouillie mise au four avec de la moelle et des épices ou en conserve et cristallisée. Lorsque Parmentier développa sa culture en France, Louis XVI et Marie-Antoinette portèrent la fleur comme ornement. Frédéric le Grand dut employer des soldats pour forcer les fermiers poméranais à cultiver la pomme de terre.

Base-Balls de roc à \$1.75, chez Ouellet.

COMMENT SE BIEN VETIR QUAND L'ARGENT EST RARE

Les Teintures Diamant sont la solution du problème

Dans le passé, les teintures Diamant ont éparpillé des centaines de milliers de dollars aux femmes sages et économes de ce pays. Les teintures Diamant épargnent l'argent dans chaque maison, car par leur aide, les vêtements usés, fanés et devenus hors d'usage peuvent être rendus aussi brillants et propres que des marchandises neuves. Les teintures Diamant sont les seules teintures en paquets pures et qui méritent la confiance. Elles n'ont jamais eu de rival. Elles sont les véritables amies quand l'argent est rare et réduisent l'embarras problème de faire suffire un revenu peu important aux demandes toujours croissantes de la famille. Evitez les imitations et les teintures sans valeur ; assurez-vous que votre marchand vous vend bien les "Diamant". Demandez par lettre le livre de directions et la carte des couleurs, que Wells & Richardson Co, Montréal, P. Q., envoient franco à n'importe quelle adresse.

F. X. LEMIEUX NOTAIRE, Agent de Prêts et d'Assurance. Bureau.—Bâtisse du bureau de MM. Methot & Noël, rue de l'Eglise, Arthabaskaville. 1er avril 1898.—1a.

Mastai Cloutier SELLIER ARTHABASKAVILLE. Harnais de toute sorte faits sur commande. Les ouvrages sont faits avec soin et garantis. Une visite est sollicitée. Fev. 98.—3m.

J. Aloïse Chaussé ARCHITECTE PREPARATION DE PLANS ET DEVIS POUR TOUS GENRES D'EDIFICES Surveillance personnelle des travaux de construction, Mesurages, Vérifications, Expertises, Evaluations, Arbitrages, etc. No 153, RUE SHAW, Montréal. 11 Nov. 96.—1a.

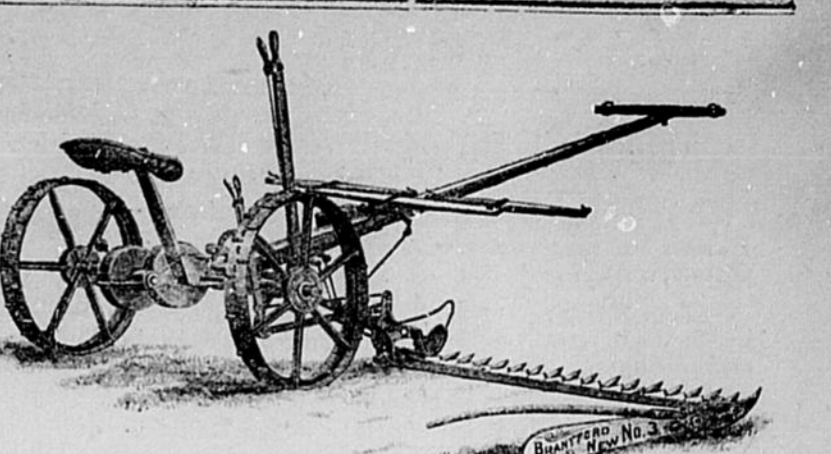
LA PEINTURE SHERWIN-WILLIAMS Elle couvre la plus grande surface, et le parait le mieux, et elle est la plus économique. Si vous avez du linge à faire vous trouverez votre profit à faire venir ce petit livre. Il est envoyé gratis. LA CIE SHERWIN-WILLIAMS, Fabricants de peintures 100 Canal St., New York, U.S.A. 27, rue St-Jasques, Montréal.

Portraits! Portraits! A. Z. PINSONNAULT PHOTOGRAPHE VICTORIAVILLE. GRANDE REDUCTION SUR TOUS LES PRIX UNE VISITE SOLLICITEE

Les Habillements SHOREY Pourquoi sont-ce les meilleurs ? Parceque— Les Messieurs Shorey sont les seuls manufacturiers qui garantissent leur ouvrage. Tous les habits sont éprouvés soigneusement et la pluie ne les tache pas. Leurs coupes sont les plus modernes et les plus artistiques. Ils fabriquent leurs habillements d'automne et de printemps de manière à les rendre imperméables et ne changent pas un sou d'extra. Regardez dans chaque habit, il y a un garant et ce garant vaut de l'or. Aujourd'hui la réputation de cette maison est universelle.

La célèbre maison ROCHETTE, DION & CIE Manufacturiers de Chaussures QUEBEC Une des plus vieilles maisons de notre Province ; vend aux meilleurs maisons de nos campagnes. Toutes les formes les plus nouvelles. Demandez la chaussure de MM. ROCHETTE, DION & CIE et vous serez toujours satisfait.

LA POMME DE TERRE C'est en 1596 que la première pomme de terre fut plantée en Angleterre, à Holbor presque à la même époque que sir Walter Raleigh plantait la première pomme de terre en Irlande à Youghal près de Cork. Pendant deux siècles, la pomme de terre fut considérée comme une curiosité botanique ; mais à partir du jour où l'on s'adonna à manger elle devint une friandise et fut préparée de différentes façons : rôtie bouillie mise au four avec de la moelle et des épices ou en conserve et cristallisée. Lorsque Parmentier développa sa culture en France, Louis XVI et Marie-Antoinette portèrent la fleur comme ornement. Frédéric le Grand dut employer des soldats pour forcer les fermiers poméranais à cultiver la pomme de terre.



MACHINES AGRICOLES De MASSEY & HARRIS —A VENDRE PAR— PAUL LAVIGNE Victoriaville.

FONDERIE DE VICTORIAVILLE BUTEAU & PROULX PROPRIETAIRES MANUFACTURE DE :

ENGINS, BOULLOIRES, MOULINS A BATTRE, A BARDEAU, A SCIE ET A GARDER, POELES, EVIERS, POMPES, CHARRUES, VAISSEAUX EN FONTE, etc., etc. ET TOUTES ESPECES DE MACHINES.

Spécialité : MOULIN A BARDEAU Conditions Libérales 30 jan 98—1 a.

H. H. GUAY LES CELEBRES

John Labatt BREWER LONDON ALE & STOUT LES CELEBRES

Biere et Porter — DE — JOHN LABATT, LONDON, Ont.

sont les meilleurs breuvages

Portés à domicile. Aussi, VINS, SPIRITUEUX, EPICERIES EN GROS ET EN DETAIL.

Le montant d'affaires que fait cette maison lui permet d'offrir au public ses marchandises à un taux des plus modérés. VICTORIAVILLE

D. C. T. A. CAROLINA DEL MONTE CALEDONIAN

CIGARES MANUFACTURÉS PAR MAHEU & DUFRESNE VICTORIAVILLE

La célèbre maison ROCHETTE, DION & CIE Manufacturiers de Chaussures QUEBEC

Une des plus vieilles maisons de notre Province ; vend aux meilleurs maisons de nos campagnes. Toutes les formes les plus nouvelles. Demandez la chaussure de MM. ROCHETTE, DION & CIE et vous serez toujours satisfait.

Autour du Monde.

—931 Galiciens sont attendus à Halifax en route pour le Nord-Ouest où ils s'établiront.

—Tom Nulty sera pendu à la prison de Joliette, vendredi, le 20 mai prochain.

—L'Empereur de Chine doit jeûner soixante jours par année pour se conformer aux lois de sa religion.

—On a mis en opération, à Congo, le 16 courant, le premier chemin de fer établi dans ce pays. Sa longueur est de 240 milles.

—La guerre entre les États-Unis et l'Espagne va amener à Halifax, Saint-Jean, Montréal et Québec tous les transatlantiques des ports américains.

—La fin de M. Gladstone n'est pas éloignée. Dimanche, il a été recommandé aux prières, dans plusieurs églises du Royaume-Uni.

—Aux dernières élections d'Ontario le vote s'est divisé comme suit : Libéraux, 215,649 ; conservateurs, 208,436 ; indépendants, 9,461.

—Un congrès international des spiritistes se réunira au mois de juin, à Londres.

On célébrera à cette occasion le cinquantième du spiritisme moderne.

—La reine Victoria est, dit-on, en meilleure santé qu'il y a un an, et l'on ajoute qu'elle devient de plus en plus populaire à Nice, en France, où elle est maintenant en villégiature.

—Les manufactures de coton de New-Bedford, qui avaient rouvert leurs portes lundi dernier, les ont fermées de nouveau samedi pour un temps indéfini, trop peu d'ouvriers ayant repris le travail.

—Le général Maximo Gomez, chef des insurgés cubains, a déclaré qu'il avait combattu pendant 20 ans l'Espagne pour conquérir son indépendance, et qu'il était prêt à combattre 20 ans encore si les États-Unis annexaient Cuba.

—Samedi dernier, le consulat américain, à Malaga, (Espagne) a été attaqué par une foule en colère.

La gendarmerie a pu mettre fin à l'émeute après avoir arrêté les manifestants les plus violents.

—Le général Maxime Gomez, chef des insurgés cubains, a déclaré qu'il avait combattu pendant 20 ans l'Espagne pour conquérir son indépendance, et qu'il était prêt à combattre 20 ans encore si les États-Unis annexaient Cuba.

—En 1897, il a été fabriqué en Allemagne 1,200,000,000 de cigarettes. La vente des cigarettes rapporte beaucoup plus en Allemagne que celle des cigares, dont il n'est fait en somme qu'une consommation relativement faible.

—Il y a eu le jour de Pâques, à Mexico, un combat entre un taureau et deux lions, qui ont été successivement terrassés et presque tués par le taureau. Cinq mille personnes, parmi lesquelles de nombreux Américains, assistaient à ce combat.

—Trois hommes ont été tués à Mannington, Virginie occidentale, par une explosion de nitro-glycérine qu'ils étaient en train de charger sur une charrette. On a retrouvé que des fragments de la charrette et des quatre chevaux qui y étaient attelés.

—Les allumettes en bois disparaîtront bientôt et seront remplacées par des allumettes en papier, fabriquées d'après un procédé donnant entièrement satisfaction. Les nouvelles allumettes s'enflammeront facilement et fourniront une flamme plus brillante.

—A Paris, sur 2,500 médecins, la moitié ne gagne pas de quoi se tenir d'affaire ; sur 3,000 avocats, il y en a tout au plus 20 qui réussissent ; les juges de paix, presque tous licenciés ou docteurs en droit, végètent misérablement, quand ils n'ont pas de fortune personnelle.

—Un des derniers syndicats sortis du cerveau américain est celui des tomates, formé depuis peu par les producteurs de l'Illinois Sud. Ce syndicat dit n'avoir en aucune façon l'intention d'obstruer le marché ni de modifier les prix.

Le syndicat espère expédier chaque jour 100 chars de tomates à Chicago.

—Deux pères Paulistes : les Rvds Pères Kross et Wonderby ont prêché une retraite de huit jours dans l'église presbytérienne de Bradner, Ohio, devant un auditoire protestant. Il s'est accompli un grand nombre de conversions.

sions. C'est la deuxième mission que ces pères prêchent dans cette même église.

—Le "Lyon médical" rapporte l'observation d'un enfant de neuf ans qui resta trente jours sans aller à la selle. Il fallut pratiquer un véritable curage de l'intestin. On retira, à l'aide d'une cuiller, 23 livres et demie de matières fécales.

—Les Galiciens qui s'établissent dans le district d'Edmonton appartiennent pour la plupart à l'église catholique grecque, dont le rite est peu différent du rite romain. Mgr Grondin a fait venir un prêtre de leur nationalité pour subvenir à leurs besoins spirituels.

—L'Angleterre a déclaré que le charbon serait contrebande de guerre dans ses possessions d'Indes Occidentales.

Cette décision du cabinet anglais aidera considérablement aux Américains, en cas de guerre avec l'Espagne.

Le fait est qu'il ne restera plus à la marine espagnole que Puerto Rico comme point de ravitaillement.

Il s'en suivra qu'au début des hostilités les Américains feront des efforts surhumains pour s'emparer de Puerto Rico.

Elle gagne 39 livres

Expérience de Mlle Flora Ferguson, Sydney, N. E.

SOUFFRANT PENDANT CINQ ANS D'UNE IMPOTENCE PRESQUE COMPLETE

ELLE PRIT DE NOMBREUX REMÈDES SANS AUCUN RÉSULTAT

Elle est ramenée à la santé par les Pilules Roses du Dr Williams

Du "Reporter" de Sydney N.E.

Plusieurs de nos lecteurs surtout ceux de Sydney et des environs se souviendront de la personne dont il est question dans cet article ayant connu Mlle Ferguson dans le temps qu'elle demeurait à Harwood Hill, sur les confins de la ville. De 1890 à 1895, elle était en proie à la maladie et au lieu d'être comme autrefois une jeune fille pleine de vie et de santé elle était tombée dans l'abattement le plus complet. Au printemps de 1895 elle quitta la maison pour rejoindre aux États-Unis une de ses sœurs et d'autres parents, dans l'espoir qu'un changement de climat lui ferait du bien. Elle y fut soignée par des médecins mais sans succès ; au contraire son état empirait tous les jours et elle passa la plus grande partie de son temps chez sa sœur dans l'ennui et l'inaction. Ses parents venaient la voir et se disaient d'un air de pitié : Pauvre Flora elle n'en a pas pour longtemps. Depuis le commencement de sa maladie jusqu'au temps où elle commença à prendre la première boîte des Pilules Roses du Dr Williams elle avait pris plus de vingt remèdes différents les uns prescrits par les médecins d'autres achetés chez les pharmaciens. Sur les conseils d'une de ses amies elle résolut d'essayer les Pilules Roses du Dr Williams et demanda à sa sœur de lui en acheter une boîte. Elle les prit en se conformant fidèlement à la recette.

De jour en jour son état s'améliora, son courage se réveilla et au bout de quelques semaines elle se rendit à pied au bureau de poste éloigné d'un mille et retourna à pied chez elle. Mlle Ferguson continua le même remède jusqu'à concurrence de huit boîtes et alors elle était parfaitement rétablie et au comble du bonheur. Elle avait regagné la santé et la force de jadis. La maladie l'avait décharnée au point que son poids était réduit à 102 livres et après avoir achevé la dernière boîte elle pesait 141 livres. Il y a un mois, elle se présenta au bureau de l'éditeur de ce journal pour un abonnement et donner son adresse à Arlington, Mass. Au cours de son entretien avec M. W. A. Richardson l'éditeur, elle lui raconta tout ce qui s'était passé et celui-ci au courant des faits que nous venons de relater et ce fut avec une visible satisfaction qu'elle proposa de les communiquer au public afin de faire savoir à tout le monde quelle manière les Pilules Roses du Dr Williams l'avaient arrachée à la mort, pour lui rendre le plus grand des biens, la santé.

Grande fut sa surprise car il l'avait connue à Sydney ; il savait combien son état était pitoyable et ce changement inespéré était plus que suffisant pour le remplir d'étonnement.

On peut vérifier les faits ci-dessus en écrivant à Mlle Ferguson 16 rue Henderson Arlington, Mass., à l'éditeur du Island Reporter, Sydney N. E., ou à une des connaissances de Mlle Ferguson, Harwood Hill, Sydney.

TOM NULTY

Joliette, 25.—Le père de Tom Nulty est venu rendre visite à son fils samedi. Il l'a vu dans l'avant-midi et dans l'après-midi. La fratrie a pleuré beaucoup durant ces deux entrevues surtout lorsque son père lui a reproché sa dernière escapade et lui a démontré que par cet acte de folie il s'est probablement fermé toute issue à la clémence. Le malheureux père a fortement engagé son fils à se préparer en bon chrétien à la mort.

J'ai eu une minute d'entretien avec le père de Tom samedi. Il m'a dit que Mdo Nulty avait été très affecté en lisant les rapports des journaux sur la conduite coupable de son enfant. Elle en a fait une maladie.

Le père Nulty et sa femme quitteront la résidence de leur genre, M. Poudrier, à Cherisey, pour réintégrer dans une semaine la sombre demeure qui a vu s'accomplir le drame horrible de l'automne dernier. M. Nulty commencera aussitôt l'ensemenement de sa terre.

M. Nulty est allé voir M. Dugas substitué du procureur-général et lui a demandé s'il pourrait avoir le corps de son fils après la pendaison. Oui, lui a répondu M. Dugas, pourvu que vous ayez une permission du gouverneur en conseil, car l'article 945 du code criminel dit que le corps de chaque condamné exécuté sera inhumé dans l'enceinte des murs de la prison dans laquelle la sentence aura été mise à exécution à moins que le gouverneur en conseil n'en ordonne autrement.

Si le père de Tom Nulty obtient cette faveur, la fratrie sera inhumé à côté de ses victimes à Rawdon.

Tom est très abattu ; il trouve que le temps fait rapidement et que la mort est déjà sur le point d'accomplir son œuvre lugubre. Il est toujours seul dans son cachot qu'on a depuis l'escapade des jours derniers dépeuplé de tout ce qu'il contenait à l'exception du lit, pour empêcher le meurtrier de se rendre coupable d'une autre tentative criminelle.

Elle Arpentait le Plancher

Toutes les Nuits en Agonie

Souffrances physiques intenses à la tête et à la figure, causées par la névralgie

Si longtemps désappointée par les médecins et les remèdes Mme Jackson avait perdu tout espoir

Une voisine charitable lui recommande le Celeri Composé de Paine, l'incomparable remède du printemps

Elle commence à en faire usage sans grande confiance

Elle est maintenant toute à la joie et à la reconnaissance ayant été merveilleusement guérie

Wells et Richardson Co. Messieurs, — Je souffrais d'une névralgie intense à la tête et à la figure, et j'étais dans un état tel que je n'avais eu de repos ni le jour ni la nuit depuis deux ans. Connaissant mes souffrances, me demandant si j'avais fait l'essai du Celeri Composé de Paine, je lui dis : "Non, je n'ai plus confiance en rien, maintenant, ayant essayé tant de remèdes qui ne m'ont fait aucun bien." Cependant, je me décidai à essayer une bouteille de Celeri Composé de Paine, et j'en obtins de si bons résultats que je continuai d'en prendre jusqu'à six bouteilles, et je fus guérie. Je ne pourrais jamais cesser d'exprimer ma gratitude pour le grand bien que j'ai obtenu du Celeri Composé de Paine.

Votre dévoué, MME THOS. JACKSON, 50 rue McGee, Toronto.

An Grand Bazar Général un commis surpris une dame en train de faire main basse sur divers objets. Il l'arrêta.

La voluse d'un ton superbe. — Mais monsieur vos employés sont tellement occupés qu'on est bien forcé de se servir soi-même.

Cartes d'Affaires

AVOCATS

CREPEAU & CREPEAU

AVOCATS, Arthabaskaville, P. Q. EUG. CREPEAU, C. R., LOUIS-F. CREPEAU, L. L. B. Téléphone BELL & LAROSE.

Methot & Noel

AVOCATS

Arthabaskaville.

NOTAIRES

THEOPHILE COTE

NOTAIRE, Percepteur du Revenu de la Province pour le district d'Arthabaska, Arthabaskaville, P. Q.

A. SCHAMBIER

NOTAIRE, Officier Revisiteur pour le comté de Mégantic, Agent d'Immobilier, etc. St-Ferdinand d'Halifax, P. Q.

F. V. LESSARD

NOTAIRE, Saint-Patrick's Hill, Tingwick, P. Q. Greffier de M. le notaire Larue.

J. C. ST-AMANT

NOTAIRE, Commissaire de la Cour Supérieure, Agent de Prêts et d'Assurances, etc. L'AVENIR, P. Q.

MEDECINS

DR J. BERGERON

MEDECIN-CHIRURGIEN, St-SOPHIE, Comte de Mégantic, P. Q.

DIVERS

P. A. BOURK

CHIFFRIER C. S., Somerset.

Se chargera de collections et de toutes autres ouvrages dans cette branche.

J. O. BOURBEAU

MAGASIN GENERAL

Marchandises Sèches, Hardes Faites, Chaussures, Ferronneries

Farine, Epicerie, Provisions de toutes sortes.

Victoriaville, P. Q. 30 jan. 97—1 a.

Gendreau & Fils

(MAISON ÉTABLIE EN 1860).

Magasins généraux

Arthabaskaville, P. Q.

HONORE PEPIN

Marchand général

WARWICK

Marchandises sèches, Epicerie, ferronneries, Graines, provision etc etc

—AU—

MAGASIN DES JEUNES

—CHEZ—

Rosaire Bourbeau

VICTORIAVILLE

Le nouveau mode de commerce inauguré à ce magasin mérite un essai. Qu'on y aille en foule.

MARCHANDISES GENERALES

Marchandises Sèches, Nouveautés Epicerie, Chapeaux, Chaussures, etc.

Pas de Crédit

Mais Bon Marché.

Entrez et vous serez convaincus.

Omer Pichette

DENTISTE

TROIS-RIVIERES.

M. le Dentiste PICHETTE sera à Victoriaville le DERNIER VENDREDI de chaque mois, pour l'extraction des dents et le posage des palais artificiels.

A l'Hotel Hamel.

1er Mai 97.—6m.

Edmour Lippé

Orfèvre-Bijoutier

En face de chez M. D. O. Bourbeau

Victoriaville.

Toujours en mains un assortiment considérable et varié de Montres, Horloges, Bijoux, etc. Jones de mariage, une spécialité. Une visite est respectueusement sollicitée. Fév. 98.—1a.

JOS. AMYOT & FRERE

IMPORTATEURS DE

Nouveautés Européennes, Américaines et Canadiennes

Marchandises Sèches

Chapeaux, Garnitures, Bijouteries, Jouets, Bimbeloterie, Feu d'Artifice.

Articles du Japon et de la Chine

En Gros Seulement

45, rue Dalhousie et 20 rue Union, Basse-ville.

QUEBEC

80 jan. 97.—1 a.

En avant !

Les affaires !

Notre Stock est Complet

MM. les Forgerons, Voituriers, Menuisiers, Peintres et le public en général, trouveront à notre établissement tout ce dont ils ont besoin en fait de

FERRONNERIES, BOIS DE VOITURES, Outils, CHARBON, PEINTURES, VERNIS, HUILES, VITRES, &c., &c., &c.

A BAS PRIX

—CHEZ—

Letourneau & Auger

Marchands de Fer

GROS et DETAIL

Victoriaville.

21 Nov. 96.—6m.

UN SOUVENIR

Z. DUCHARME

MARBRIER

VICTORIAVILLE, P. Q.

M. Z. DUCHARME, de Victoriaville, a toujours en main les

Les Monuments, Epitaphes

les mieux travaillés. En outre il fait toutes sortes d'ouvrages pour les maisons, soit DESUS de LA VIEILLE, de TABLES. M. Ducharme s'est fait une réputation par son habileté et ses goûts artistiques qui lui donnent place parmi nos premiers sculpteurs canadiens. Faites faire un MONUMENTS pour conserver au public la mémoire de ceux que vous avez aimés.

Allez voir M. Ducharme à Victoriaville, il saura donner tout l'éclair, la beauté désirable au Monument.

Voisin de Maison du Chien d'Or. 5 dec. 96—1 a.

J. J. PANNETON

Chirurgien-Dentiste

28, RUE DES FORGES

(En face du Marché)

Trois-Rivieres

Le Docteur Panneton sera à Arthabaska Station les deuxièmes et derniers mercredis de chaque mois ou il se livrera à la disposition du public qui voudra bien venir le recontrer

A l'Hotel Perrault.

FRECHETTE & Cie

MARCHANDS-GENERAUX

St-Ferdinand d'Halifax, P. Q.

LS. Caron & Cie.

Entrepreneurs Généraux

NICOLET

Successeurs de la société Caron & Bergeron, qui vient d'être dissoute.

MANUFACTURIERS

de PORTES, CHASSIS, JALOUSIES, MOULURES, TOURNAGE, DÉCOUPAGE.

Ouvrage de menuiserie de toute sortes

AMEUBLEMENT D'EGLISES, PLANS, DEVIS ET ESTIMÉS

FOURNIS, SUR DEMANDE.

Nouvelle Manufacture

— DE —

Portes et Chassis

Antonio Filion

PROPRIÉTAIRE

VICTORIAVILLE

M. ANTONIO FILION est prêt à entreprendre tout l'ouvrage concernant la ligne de

PORTES, CHASSIS, JALOUSIES, PLINTHES, Etc.

Et toute sorte de bois préparés. M. FILION donnera tous les avantages possibles au public et leur assurera une satisfaction complète.

Que les cultivateurs viennent voir et essayer son ouvrage. M. FILION est un ouvrier de première ordre. Sa manufacture est située sur la rue St-Joseph en arrière de chez M. Léon Mahéu.

50 YEARS' EXPERIENCE

PATENTS

TRADE MARKS DESIGNS

COPYRIGHTS & C.

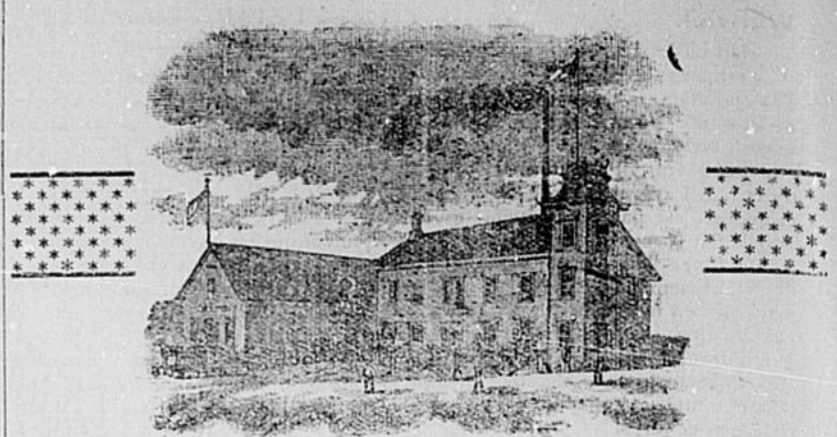
Anyone sending a sketch and description may quickly ascertain our opinion free whether an invention is probably patentable. Communications strictly confidential. Hand-drawn Patents sent free. (Send sketch for securing patent.) Patents taken through MUNN & Co. receive special notice, without charge, in the

Scientific American.

A handsomely illustrated weekly. Largest circulation of any scientific journal. Terms, \$3 a year; four months, \$1. Sold by all newsdealers.

MUNN & Co 361 Broadway, New York

Branch Office, 25 F St., Washington, D. C.



F. BARIL WARWICK

— MANUFACTURIER DE —

BOUTONS EN IVOIRE

— AUSSI —

Manufacturier de Bardeau

Boîtes à Fromage, etc.

MAGASIN DE PROGRES

— CHEZ —

D. O. BOURBEAU & FILS

A VICTORIAVILLE.

Marchandises Seches

(IMPORTATION DIRECTE D'ANGLETERRE)

MEUBLES !

CHAISES, SOFAS, TABLES, SETS DE CHAMBRE, SOMMIERS, (spring bed) MATELAS, etc.

A très-bas prix

MACHINES A TRICOTER

AU PRIX COURANT.

Machines à Coudre

POUR FAMILLES COUTURIERES

TAILLEUSES.

A GRAND SACRIFICE

AUSSI :

Les célèbres Patrons de Botterick, de Toronto, très réguliers et d'avance pour chaque mois, avec cahiers de modes.

Les plus nouvelles modes dans ces patrons.

Nous avons décidé pour donner plus de satisfaction à nos nombreuses pratiques, de leur fournir tous les mois, des feuilles sur lesquelles sont représentées les modes nouvelles. Ce moyen est une épargne pour les dames qui étaient obligées d'acheter les cahiers de modes.

Que les dames viennent voir et elles y trouveront l'assortiment le plus complet qui se soit vu dans nos parages.

ALBION.....HOTEL

.....HOTEL

— TENU PAR —

MAHEU & FRERE

ARTHABASKAVILLE.

..HOTEL..

GRAND \* \* \*

\* \* \* UNION

ARTHABASKA STATION

Propriétaires

29 septembre 94

Le magnifique hôtel, l'un des plus beaux et des plus spacieux qui puissent se trouver